

# **ŒUVRES COMPLÈTES**

**ÉCRITS DE TAILLE MOYENNE**

**LETTRES**

## INTRODUCTION

On ne sait combien Jean de la Croix a écrit de lettres, un grand nombre. Elles ont été brûlées par crainte de la persécution, ou perdues par négligence ; toutes ou presque. Nous n'en avons aucune à sa mère ou à son frère ; aucune à Thérèse d'Avila. Les trente-quatre, entières ou fragmentaires, qui ont été authentifiées montrent un Jean de la Croix à l'unisson de ses grands traités, et pourtant différent.

À l'unisson, car c'est la même doctrine monnayée à l'occasion des besoins de chacun, de chacune, ou d'un couvent, pour stimuler en vue de l'union d'amour avec Dieu. Que l'on ne confonde pas sentiment et amour (Lettre 13) ; que Dieu « ... nous rende tout à fait vides, afin que de la sorte Il nous remplisse de ses dons » (15). Dieu « ... dont le seul langage qu'il entende est le silencieux amour » (8). Le renoncement est la condition de l'amour « ... car le cœur qui est à quelqu'un, comment peut-il être tout à un autre ? » (17).

Mais nous découvrons en ces lettres un Jean de la Croix différent. « ... on s'attendait de voir un auteur et on trouve un homme<sup>1</sup>. » Alors que dans ses œuvres il parle très rarement de lui (M. 2 29 4, N 1 3 2), dans la correspondance, c'est un épanchement très personnel : il fait allusion à son emprisonnement (1), à un de ses voyages, il dit qu'il a cueilli des pois, qu'il va les battre (28). Il se confie sans s'étendre : « J'ai appris cela, filles » (8) ; il est dépaysé (1), il a été souffrant, il va mieux (19), à nouveau il a besoin du secours de la médecine, il a de la fièvre (33).

La palette est variée. Lettres d'un supérieur pour le bien spirituel et temporel de l'Ordre, alliant autorité et délicatesse, vie intérieure et sens pratique doublés d'une grande expérience des âmes mais aussi des choses et des affaires. Et puisque Thérèse l'a désigné comme le maître spirituel de la Réforme, lettres de direction alliant exigence et compréhension.

Mais ce qui domine ces lettres c'est la douceur affectueuse. Elles débordent de la tendresse des grands mystiques, et du Christ lui-même, et

d'autant plus profonde qu'elle est plus pure et qu'elle est la tendresse même de Dieu. Détaché de tout, il les aime tous et toutes en Dieu avec une délicatesse extrême. Il tutoie les autres pères carmes, mais il vouvoie les carmélites ou les personnes du monde et même les religieux qui ne sont pas prêtres. Il se fait compatissant : « Faites attention à votre santé, ne manquez pas l'oraison chaque fois que vous pourrez la faire » (28).

Les dernières lettres sont comme un testament spirituel. Rejeté, sans fonction, dans la solitude, on le sent proche du Face-à-face : « Le Seigneur... qu'Il lui plaise de me disposer pour qu'il me prenne avec Lui » (33). Et son amour de Dieu s'épanche en termes sublimes : Dieu « nous aime pour que nous l'aimions, grâce à l'amour qu'il a pour nous » (31) ; « Notre grand Dieu humilié et crucifié » (26). « Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous recueillerez de l'amour » (27).

Il indique les dates de façons différentes ; nous essayons de garder cette variété.

## *1. À LA M. CATHERINE DE JÉSUS<sup>1</sup>*

Jésus soit en votre âme, ma fille Catherine. Quoique j'ignore où vous êtes, je veux vous écrire ces lignes, confiant que notre Mère<sup>2</sup> vous les fera parvenir, si vous n'êtes pas avec elle. Et s'il en est ainsi et qu'elle ne soit pas avec vous, consolez-vous avec moi, qui suis plus exilé et seul par ici ; car depuis que m'avalala cette baleine<sup>3</sup> et qu'elle me vomit en ce port étranger<sup>4</sup>, jamais plus je n'ai eu la faveur de la voir, ni les saints de là-bas<sup>5</sup>. Dieu le fit bien, car après tout l'abandon est une lime, et souffrir des ténèbres mène à une plus grande lumière. Plaise à Dieu que nous ne marchions pas en elles. Oh ! que de choses je voudrais vous dire ! Mais je vous écris très à l'aveuglette, ne pensant pas que vous deviez recevoir cette lettre. Pour cette raison, je m'arrête sans achever. Recommandez-moi à Dieu. Et je ne veux pas vous en dire plus long pour ce qui en est d'ici, car je n'en ai pas envie. – De Baeza et le 6 juillet 1581. Votre serviteur dans le Christ, Fr. J. de la †.

*Adresse* : C'est pour la sœur Catherine de Jésus, carmélite déchaussée, où elle se trouvera.

## *2. À MARIA DE SOTO, RELIGIEUSE BÉATE (AUTOGRAPHE)*

Jhs (Jésus) soit en votre âme, ma fille dans le Christ. Vous m'avez fait une grande charité en m'écrivant et je voudrais bien réaliser ce que vous me dites dans votre lettre et vous donner grand contentement, à vous et à vos sœurs. Mais comme Dieu ordonne autrement que nous pensons, nous devons nous conformer à sa volonté. On m'a fait prieur de cette maison de Grenade et c'est une terre où il est facile de servir Dieu. Sa majesté fait tout pour le mieux. Oh ! si vous-même et vos sœurs demeuriez ici, alors je pourrais vous contenter en quelque chose. J'espère que Dieu, lui, vous contente fort. veillez à ne pas délaissier vos confessions et dites la même chose à vos sœurs. Que toutes me recommandent à Dieu, car pour moi jamais je ne vous oublierai. Ne manquez pas de recourir au P. Fr Jean<sup>1</sup>, même s'il se trouve plus fatigué. Demeurez avec Dieu et que Sa Majesté vous donne son Saint-Esprit. Amen. – Des Saints Martyrs de Grenade et de mars 1582. Votre serviteur dans le X.<sup>o</sup>, Fr. J. de la †.

### *3. À LA M. ANNE DE SAINT-ALBERT, FONDATRICE ET PRIEURE DE CARAVACA (FRAGMENT)<sup>2</sup>*

[GRENADE, 1582 ?]

... Puisque vous ne me dites rien, je vous dis moi que vous ne soyez pas sotté et ne marchiez pas avec ces craintes qui découragent l'âme. Remettez à Dieu ce qu'il vous a donné et ce qu'il vous donne chaque jour ; car vous paraissez mesurer Dieu à la mesure de votre capacité. Et il ne doit pas en être ainsi. Préparez-vous, car Dieu veut vous faire une grande faveur.

### *4. À LA MÊME RELIGIEUSE (FRAGMENT)*

[PEU DE MOIS APRÈS.]

... Jusques à quand pensez-vous, fille, que vous deviez avancer appuyée sur des bras étrangers ? Voici que je désire vous voir en une grande nudité d'esprit et si détachée des créatures que l'enfer entier soit impuissant à vous troubler. Que sont ces larmes si déplacées que vous avez versées ces jours-ci ? Combien de précieux temps pensez-vous avoir perdu avec ces scrupules ? Si vous désirez me communiquer vos peines, allez à ce miroir

sans tache du Père éternel, qui est son Fils, car là, je regarde, moi, votre âme chaque jour, et sans doute sortirez-vous consolée et n'éprouverez-vous plus la nécessité de mendier aux portes des pauvres.

5. *À UNE CARMÉLITE FONDATRICE EN MADRID (FRAGMENT)*

[1586 ?]

... Fille, c'est dans le vide et la sécheresse de toutes choses, que Dieu éprouve ceux qui sont de vaillants soldats, capables de vaincre dans sa bataille ; ceux qui savent boire l'eau en l'air sans mettre la poitrine au sol, comme les soldats de Gédéon, ceux qui vainquirent avec de l'argile sèche, contenant des torches enflammées à l'intérieur ; ce qui signifie la sécheresse du sens, et à l'intérieur, l'esprit bon et embrasé<sup>1</sup>.

6. *À LA M. ANNE DE SAINT-ALBERT, PRIEURE DE CARACAVAL (AUTOGRAPHE)*

Jésus soit en votre âme. Au moment de quitter Grenade pour la fondation de Cordoue, je vous ai écrit en hâte ; et depuis, étant à Cordoue, j'ai reçu vos lettres et celles de ces messieurs qui allaient à Madrid et durent penser me retrouver à l'Assemblée<sup>1</sup>. Mais sachez que rien n'a été fait, car on attend que se terminent ces visites et fondations ; et en ces jours, le Seigneur se hâte tellement que nous n'avons pas de répit. La fondation de Cordoue, des frères, vient de se faire, la ville tout entière témoignant d'une jubilation et d'une solennité telles qu'il ne s'en était pas tant vu pour aucune autre Religion ; car tout le clergé de Cordoue et les confréries se réunirent, et l'on porta le Très Saint Sacrement avec une grande solennité depuis l'église majeure, toutes les rues très bien tapissées, et le peuple comme le jour du Corps du Christ. Ce fut le dimanche après l'Ascension. Le seigneur Evêque vint et prêcha, nous louant beaucoup. La maison se trouve dans le meilleur endroit de la ville, sur la paroisse de l'église majeure. À présent je suis à Séville pour la translation de nos religieuses qui ont acheté de très importantes maisons, qui bien qu'ayant à peine coûté quatorze mille ducats, en valent plus de vingt mille. Elles y sont maintenant, et le jour de saint Barnabé, le Cardinal y a mis le Très Saint Sacrement avec beaucoup de

solennité. Et j'ai l'intention de laisser ici un autre couvent de frères avant de m'en aller, et il y en aura deux de frères à Séville. Et d'ici à la Saint-Jean, je partirai pour Ecija, où avec la grâce de Dieu nous en fonderons un autre, puis ensuite à Malaga, et de là à l'Assemblée. Que n'ai-je le pouvoir pour cette fondation comme je l'ai pour celles-ci ! Je n'y mettrai pas tant d'atermoiements ! mais j'espère en Dieu qu'elle se fera, et à l'Assemblée je ferai tout ce que je pourrai. C'est ce que je dis à ces messieurs auxquels j'écris. J'ai été contrarié de ce que l'engagement par écrit n'ait pas été aussitôt fait avec les Pères de la Compagnie, parce que je ne les considère pas, à ce que je vois, pour des gens qui tiennent leur parole, aussi suis-je persuadé que non seulement ils biaiseront en partie, mais que si l'on diffère, ils se raviseront complètement si cela leur paraît avantageux. Faites donc attention à ce que je vous dis, sans rien leur dire à eux, ni à personne, traitez avec le seigneur Gonzalo Muñoz pour acheter l'autre maison qui est de l'autre côté, et faites par écrit, car eux, voyant qu'ils tiennent bien la corde, font les importants ; et il importe très peu que l'on sache après que nous les avons achetées uniquement pour nous libérer d'une vexation. Et ainsi ils accepteront de bon gré sans trop nous casser la tête, et même nous les ferons venir à ce que nous désirons le plus. Rendez compte à peu de personnes et agissez, une ruse parfois ne peut être déjouée que par une autre ruse. Le livret des *Cantiques de l'Épouse*, je voudrais que vous me l'envoyiez, maintenant vraisemblablement en aura pris copie Mère de Dieu<sup>1</sup>.

Cette Assemblée tarde beaucoup et je le regrette pour l'entrée de Doña Catherine, car je désire donner... Votre serviteur, Fr. Jean de la †.

De Séville et juin de l'année 1586.

Très chère fille dans le Christ : dites bien mon bon souvenir au sieur Gonzalo Muñoz, pour ne pas fatiguer sa grâce, je ne lui écris pas, et parce que Votre Révérence lui dira ce que je dis ici.

*Adresse* : Pour la mère Anne de Saint-Albert, prieure des Carmélites Déchaussées à Caravaca.

## 7. AUX CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES DE BEAS<sup>2</sup>

Jésus soit en vos âmes, mes filles. Pensez-vous donc, me voyant si muet que je vous perds de vue et que je cesse d'admirer comment avec grande

facilité vous pouvez être saintes, et avec beaucoup de consolation et de sûre protection jouir de l'Époux aimé ? Mais j'irai là-bas et vous verrez que je n'étais point oublieux, et nous verrons les richesses gagnées dans l'amour pur et sur les sentiers de la vie éternelle et votre bel avancement dans le Christ dont les épouses sont les délices et la couronne ; qui ne doit pas aller roulant sur la terre, mais bien plutôt être portée dans les mains des séraphins, pour être posée avec révérence et estime sur la tête de leur Seigneur. Quand le cœur chemine sur la terre au milieu des bassesses, la couronne roule et chaque bassesse la heurte du pied ; mais quand l'homme *tâche de porter haut son cœur* (Ps 63,7), comme dit David, alors Dieu est exalté par la couronne qu'est ce cœur élevé de son épouse, dont on *le couronne le jour de l'allégresse de son couronnement* (Cant 3,11), en lequel il prend *ses délices quand il est avec les fils des hommes* (Prov 8,31). Ces eaux de délices intérieures ne naissent point en la terre ; c'est vers le ciel qu'on doit ouvrir la bouche du désir, vide de toute autre plénitude, afin qu'ainsi la bouche de l'appétit, sans être rétrécie ni resserrée par aucune bouchée d'un autre goût, demeure bien vide et ouverte vers celui qui me dit : *Ouvre et dilate ta bouche et moi je te l'emplirai* (Ps 80,11). De sorte que celui qui cherche goût en chose quelconque ne se garde plus vide pour que Dieu le comble de son ineffable délice, et tel il va à Dieu, et tel il s'en retourne, car il a les mains embarrassées et ne peut prendre ce que Dieu lui donnait. Dieu nous délivre de si tristes choses embarrassantes qui troublent de si douces et savoureuses libertés.

Servez Dieu, mes filles aimées dans le Christ, suivant ses exemples de mortification en toute patience, en tout silence et en tout désir de souffrir, devenues vous-mêmes bourreaux des contentements, vous mortifiant si d'aventure il est resté quelque chose qui doive mourir et qui s'oppose à la résurrection intérieure de l'Esprit, qui demeure en vos âmes. Amen. – De Malaga et du 18 novembre de 1586. – Votre serviteur, Fr. Jean de la †.

## 8. AUX CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES DE BEAS

Jésus Marie soient en vos âmes, mes filles dans le Christ. J'ai eu beaucoup de consolation avec votre lettre ; que Notre Seigneur vous le rende ! Si je ne vous ai pas écrit ce ne fut pas faute de le vouloir (car je désire vraiment votre plus grand bien ; mais c'est que je jugeais qu'il y avait assez de choses dites et écrites pour faire ce qui importe ; et que ce qui

fait défaut (si quelque chose fait défaut), ce n'est pas d'écrire ou de parler, parce qu'en cela on excède d'ordinaire, mais bien de se taire et d'agir. De plus, parler distrait, mais se taire et agir recueille et donne des forces à l'esprit. Et ainsi quand la personne sait ce qu'on lui a dit pour son avancement elle n'a pas besoin d'entendre ni de parler davantage, mais de le réaliser effectivement, en silence et avec sollicitude, avec humilité et charité et mépris de soi ; et ne pas chercher aussitôt de choses nouvelles qui ne servent qu'à satisfaire l'appétit dans les choses extérieures (et même sans pouvoir donner satisfaction) et à laisser l'esprit sans force, vide et sans vertu intérieure. D'où vient que ni ce qu'on a reçu d'abord, ni ce que l'on prend ensuite ne profite, de même qu'une nourriture ne sert point, si la première n'est pas digérée, car la chaleur naturelle se divise et est occupée en l'une et en l'autre, elle n'a point de force suffisante pour les convertir en substance, et ainsi s'engendre la maladie. Il est très important, mes filles, que nous mettions notre esprit à couvert des ruses du démon et de la sensualité, car autrement, sans nous en apercevoir, nous nous trouverons bien déçus et bien éloignés des vertus du Christ, et ensuite nous nous réveillerons avec notre travail et notre œuvre faits à rebours, et pensant avoir une lampe ardente, elle apparaîtra éteinte, car les souffles avec lesquels nous pensions l'allumer étaient peut-être plus propres à l'éteindre. Donc, de peur que cela ne nous arrive et afin, comme j'ai dit, que nous gardions l'esprit, je dis qu'il ne reste point de remède plus propre que de pâtre, d'agir et de se taire, et de fermer les sens avec un exercice et une inclination à la solitude et à l'oubli de toutes choses et de tous événements, même si le monde venait à périr. Jamais, pour le bon comme pour le mauvais, il ne faut négliger la tranquillité du cœur procédant des entrailles de l'amour, pour pâtre en toutes les choses qui se présenteront ; car la perfection est de si grande importance et la délectation de l'esprit est si riche et si précieuse, que Dieu veuille que tout cela suffise pour l'obtenir ; car il est impossible de profiter, sans opérer et pâtre avec vertu, enveloppant le tout dans le silence. J'ai appris cela, filles : que l'âme qui se porte à parler et converser beaucoup a bien peu d'attention à Dieu, car quand elle en a, aussitôt elle est fortement attirée de l'intérieur au silence et à la fuite de toute conversation, car c'est une chose plus agréable à Dieu que l'âme se délecte en Lui qu'en une quelconque créature, si excellente et utile qu'elle soit.

Aux prières de Vos Charités je me recommande ; et tenez pour chose certaine, qu'encore que ma charité soit petite, elle est néanmoins si recueillie à votre égard que je ne m'oublie aucunement de vous à qui je dois tant en Notre Seigneur, qu'il soit avec nous tous. Amen. – De Grenade, le 22 novembre 1587. – Fr. Jean de la Croix.

La plus grande nécessité que nous ayons est de nous taire près de ce grand Dieu avec l'appétit et avec la langue, lui dont le seul langage qu'il entende est le silencieux amour.

À Anne de Jésus et aux autres sœurs Carmélites Déchaussées du couvent de Beas.

### *9. À LA M. ÉLÉONORE-BAPTISTE, À BEAS (AUTOGRAPHE)<sup>1</sup>*

Jésus soit en Votre Révérence :

Ne pensez pas, fille dans le Christ, que j'ai manqué de compatir à vos épreuves, ni à celles qui y ont participé ; mais me souvenant comme Dieu l'a appelée pour mener une vie apostolique, qui est une vie de mépris, il la conduit aussi par ce chemin ; je me console. À vrai dire, Dieu veut que le religieux soit de telle manière, qu'il ait dit adieu à toutes choses, et que toutes choses aussi lui aient dit adieu, car Lui-même veut être son trésor, sa consolation, et sa gloire délectable. Dieu a fait une grâce signalée à Votre Révérence, car, maintenant ayant bien mis en oubli toutes les choses, elle pourra jouir de Dieu dans la solitude, étant indifférente, pour son amour, à ce qu'on fera à son égard tout ce qui plaira, puisqu'elle n'est plus à elle, mais à Dieu. Faites-moi savoir si votre départ pour Madrid est certain et si la mère prieure y vient, et recommandez-moi beaucoup à mes filles Madeleine et Anne, et à toutes, car on ne me donne pas le temps de leur écrire. De Grenade, le 8 février 1588. – Fr. Jean de la †.

### *10. AU P. AMBROISE MARIANO DE SAINT-BENOÎT, PRIEUR DE MADRID<sup>1</sup>*

Jésus soit en Votre Révérence :

Le besoin de religieux, comme V. R. le sait, selon le nombre de fondations qui se font, est fort grand ; pour cela il faut que V. R. se résigne à

ce que le P. Fr. Michel parte pour Pastrana, afin d'y attendre le P. Provincial qui doit bientôt fonder ce couvent de Molina.

De même il a paru convenable aux pères de donner sans tarder à V.R. un sous-prieur, et ainsi, ils lui ont donné le P. Fr. Ange qui, semble-t-il s'entendra bien avec son prieur, ce qui est le plus important dans un couvent ; que V. R. donne à chacun ses patentes. Il importera que V. R. ne néglige pas de veiller à ce que nul, prêtre ou non prêtre, s'entremette de traiter avec les novices ; vu que comme le sait V. R., il n'est pas chose plus pernicieuse pour les novices que de passer de main en main et que d'autres aillent les agiter ; et puisqu'il y en a beaucoup, c'est une raison pour aider et soulager le père frère Ange et même lui donner, comme on vient de la lui donner, l'autorité de sous-prieur, de sorte que dans la maison on lui ait plus de respect. Il semble que le P. Fr. Michel n'était plus maintenant très nécessaire là et qu'il pourra mieux servir la Religion<sup>1</sup> autre part. Quant au père Gratien, il n'y a rien de nouveau, sinon que le P. Fr. Antoine est maintenant ici. – De Ségovie et le 9 novembre 1588. – Fr. Jean de la †.

Le P. Grégoire de S. Ange baise les mains de V. R.

## *II. À DOÑA JUANA DE PEDRAZA<sup>2</sup>, À GRENADE (AUTOGRAPHE).*

Jésus soit en votre âme : Voici peu de jours, je vous ai écrit par la voie du P. Fr. Jean en réponse à votre dernière lettre, qui, dans la mesure même où elle s'était fait attendre fut bien appréciée. Là, je vous disais comment, à ce qu'il me semble, j'ai bien reçu toutes vos lettres et combien je souffre de vos malheurs et de vos maux et de vos solitudes qui silencieusement crient toujours tellement en moi que ma plume ne saurait le dire autant. Tout est coups de heurts et meurtrissures en l'âme afin d'aimer davantage, ils causent plus d'oraisons et de soupirs spirituels vers Dieu pour qu'Il accorde ce que l'âme demande pour lui. Je vous ai déjà dit qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter pour ces bagatelles, mais faites ce que l'on vous a commandé ; et quand on vous en empêchera, obéissez et avisez-m'en, Dieu alors pourvoira au mieux. Ceux qui aiment bien Dieu, Lui prend soin de leurs affaires, sans qu'eux se soucient pour elles. Pour l'âme, sa meilleure voie pour être en sécurité est de n'avoir attache en rien, ni appétit de rien, mais de l'avoir très véritable et entière à qui revient de la guider, autrement ce serait alors ne point vouloir de guide. Et quand un seul suffit et qu'il est

celui qui convient, tous les autres, ou n'ont rien à voir, ou troublent. Que l'âme ne s'attache à rien, car pourvu que l'oraison ne faille, Dieu aura soin de sa propriété, car elle n'est à nul autre maître, ni ne le doit être. Je le vois pour moi-même, que plus les choses sont miennes, plus j'y tiens l'âme et le cœur et mon souci, parce que la chose aimée se fait une avec celui qui aime ; et ainsi fait Dieu avec qui l'aime. Aussi ne peut-on oublier cela sans oublier sa propre âme, et même sa propre âme, on l'oublie pour l'âme aimée, car on vit plus en l'âme aimée qu'en soi. Oh grand Dieu d'amour et Seigneur ! que de richesses divines vous versez en celui qui n'aime et ne goûte que Vous ! car Vous vous donnez vous-même à lui et ne faites plus qu'une chose avec lui par amour. Et ainsi vous donnez à goûter et à aimer à l'âme ce qu'elle préfère en vous et lui est de plus de profit. Ce pour quoi il convient que la † ne nous manque pas, comme à notre Aimé, jusqu'à la mort d'amour, c'est Lui qui dispose nos souffrances dans l'amour de ce que nous aimons le plus, pour que nous fassions de plus grands sacrifices et en profitions davantage. Mais tout est bref, tout ne va que jusqu'à lever le couteau et alors Isaac demeure vivant, avec promesse du fils multiplié (Gn 22,1-18). La patience est nécessaire, ma fille, en cette pauvreté, et profitable pour bien sortir de notre terre et pour entrer dans la vie où nous jouirons parfaitement de tout, ce qui est privation de vie. Pour l'instant j'ignore quand sera mon départ. Je me porte bien, quoique l'âme fort à la traîne. Recommandez-moi à Dieu et donnez les lettres à frère Jean ou aux religieuses plus souvent, quand ce sera possible, et si elles n'étaient si courtes, meilleur ce serait. – De janvier et Ségovie, le 28 de 1589. – Fr. Jean de la †.

*12. À UNE DEMOISELLE D'AVILA, RÉSIDANT À MADRID, QUI DÉSIRE SE FAIRE CARMÉLITE DÉCHAUSSÉE (AUTOGRAPHE).*

Jésus soit en votre âme : le messenger est passé au moment où je ne pouvais vous faire réponse, et même à présent il attend pour repartir. Dieu vous donne toujours sa sainte grâce, ma fille, afin qu'en toutes choses vous vous employiez toute à son saint amour et à son service, comme vous en avez l'obligation, puisque c'est seulement pour cela qu'il vous a créée et rachetée. Au sujet des trois points sur lesquels vous m'interrogez, il y aurait beaucoup à dire, plus que le peu de temps et une lettre ne le permettent ; je

vous dirai cependant trois autres choses dont vous pourrez tirer quelque profit. Concernant les péchés, que Dieu abhorre tellement qu'ils ont nécessité sa mort, il convient afin de bien les pleurer et de n'y pas tomber, de traiter le moins possible avec les gens, de les fuir, et de ne jamais parler plus que nécessaire en chaque chose ; car traiter avec les gens plus qu'il n'est purement nécessaire et que la raison ne le réclame, jamais personne quelque saint fût-il ne s'en est trouvé bien. Il faut aussi que vous gardiez la loi de Dieu avec grande ponctualité et amour. Au sujet de la passion du Seigneur, étudiez-vous à traiter votre corps avec rigueur mais discernement, exercez la haine de vous-même et la mortification, et gardez-vous de suivre en rien votre goût et votre volonté, puisqu'elle fut la cause de sa mort et de sa passion ; et tout ce que vous ferez, que ce soit par le conseil de votre mère<sup>1</sup>. Le troisième point qui est la gloire, afin de bien penser à elle et de l'aimer, tenez toute la richesse du monde et ses délices comme de la boue, de la vanité et de la fatigue comme elles le sont en vérité, et n'estimez en rien aucune chose, pour grande et précieuse qu'elle soit, mais seulement l'amitié de Dieu, vu que tout ce qu'il y a de précieux en cette vie, s'il vient à être comparé avec ces biens éternels pour lesquels nous sommes créés, est difforme et amer, et quoique brèves, son amertume et sa difformité demeureront pour toujours dans l'âme qui les aura estimées.

Je n'oublie pas votre affaire ; mais pour l'instant je ne peux davantage, malgré tout mon désir. Recommandez-la beaucoup à Dieu et prenez pour avocats Notre-Dame et saint Joseph. Je me recommande beaucoup à votre mère, qu'elle veuille bien regarder cette lettre comme lui étant adressée, et priez Dieu ensemble pour moi, et demandez aussi que vos amies exercent la même charité. Dieu vous donne son esprit. – De Ségovie et février. – Fr. Jean de la †.

### *13. À UN RELIGIEUX DIRIGÉ PAR LUI*

La paix de Jésus-Christ soit toujours en votre âme, fils. J'ai reçu la lettre de Votre Révérence, dans laquelle vous me dites les grands désirs que vous donne Notre Seigneur d'occuper votre volonté en Lui seul, en l'aimant par-dessus toutes les choses, et dans laquelle vous me demandez que pour atteindre ce but je vous donne quelques conseils.

Je me réjouis de ce que Dieu vous a donné de si saints désirs, et je me réjouirai beaucoup plus que vous les mettiez à exécution. Pour cela il convient de remarquer comment tous les goûts, joies et afflictions naissent toujours dans l'âme par le moyen de la volonté et de l'amour des choses qui se présentent comme bonnes, convenables et délectables, parce qu'elles vous paraissent savoureuses et précieuses ; cela étant, les appétits de la volonté se meuvent vers elles, elle les espère, et elle se réjouit en elles quand elle les possède et elle craint de les perdre et elle souffre quand elle les perd<sup>1</sup> ; et ainsi selon les affections et les goûts des choses, l'âme est troublée et inquiète.

Donc pour anéantir et mortifier ces affections et ces goûts à l'égard de tout ce qui n'est pas Dieu, Votre Révérence doit noter que tout ce dont la volonté peut se réjouir distinctement est ce qui est suave et délectable ; et il n'y a aucune chose suave ni délectable où la volonté puisse se délecter et dont elle puisse jouir qui soit Dieu, car comme Dieu ne peut tomber sous les préhensions<sup>1</sup> des autres puissances, ainsi ne peut-il non plus être compris par les appétits et les goûts de la volonté, parce qu'en cette vie, comme l'âme ne peut goûter Dieu essentiellement, ainsi toute la suavité et toute la délectation qu'elle pourrait sentir, pour hautes qu'elles soient, ne peuvent être Dieu ; car tout ce que la volonté peut distinctement goûter et désirer, c'est en tant qu'elle le connaît pour tel ou tel objet. Or, comme la volonté n'a jamais goûté Dieu tel qu'il est et ne l'a point connu sous aucune préhension de l'appétit, et par conséquent qu'elle ignore ce qu'est Dieu, de là vient que son goût ne le peut savourer tel qu'il est et que ni son appétit, ni son goût ne peuvent arriver à savoir désirer Dieu puisqu'il excède leur capacité ; il est donc clair qu'aucune chose distincte, de toutes celles dont la volonté peut jouir, n'est Dieu. Et ainsi pour s'unir à Lui, elle doit se vider et se détacher de toute affection désordonnée d'appétit et du goût de tout ce dont elle peut distinctement se réjouir, soit de là-haut, soit d'ici-bas, temporel ou spirituel, afin que, purgée et débarrassée de tous goûts, joies et appétits désordonnés, tout entière, avec ses affections elle s'emploie à aimer Dieu ; car, si en quelque manière la volonté peut comprendre Dieu et s'unir avec Lui, ce n'est pas par quelque préhension de l'appétit, mais par l'amour. Et comme la délectation et la suavité et tout autre goût dont la volonté est capable ne sont point l'amour, il s'ensuit que de tous les sentiments savoureux, pas un ne peut être un moyen proportionné pour que la volonté s'unisse à Dieu, si ce n'est l'opération de la volonté, car l'opération de la

volonté est absolument distincte de son sentiment. Par l'opération qui est l'amour, elle s'unit avec Dieu et trouve son terme en Lui, et non par le sentiment ni par la préhension de son appétit qui réside en l'âme comme s'il était sa fin et son terme. Et ainsi les sentiments peuvent seulement servir de motifs pour aimer si la volonté veut passer plus avant, et pas plus. Et ainsi les sentiments savoureux de soi n'achèment pas l'âme à Dieu, au contraire ils la font s'arrêter à eux-mêmes ; mais par l'opération de la volonté, qui est d'aimer Dieu, en Lui seul l'âme met son affliction, sa joie, son goût, sa satisfaction, laissant en arrière toutes choses et L'aimant par-dessus toutes. C'est pourquoi, celui qui se porte à aimer Dieu sans que ce soit à cause de la suavité qu'il expérimente, en cela même il laisse en arrière cette douceur et met son amour en Dieu qu'il ne sent point ; car s'il mettait son amour en la suavité et au goût qu'il éprouve, en faisant cas et s'y arrêtant, ce serait déjà mettre son amour en la créature ou en quelque chose d'elle, et se proposer le motif comme fin et terme, et par conséquent, l'œuvre de la volonté serait vicieuse. Puisque Dieu est incompréhensible et inaccessible, la volonté, afin de mettre son opération d'amour en Dieu, ne doit pas la mettre en ce qu'elle peut toucher et saisir par l'appétit, mais en ce qu'elle ne peut comprendre ni atteindre par lui. Et de cette manière la volonté aime ce qui est certain et véritable au goût de la foi, en vide et à l'obscur de ses sentiments, par-dessus tous ceux qu'elle peut sentir, tout comme l'entendement dans le vide de ses connaissances, croit et aime par-dessus tout ce qu'il peut entendre.

Et ainsi, bien insensé serait celui qui se voyant manquer de suavité et de consolation spirituelles, penserait pour autant que Dieu se serait retiré de lui, et qui les ayant se réjouirait, estimant pour ce sujet qu'il aurait Dieu avec lui. Et il serait encore plus insensé s'il cherchait cette suavité en Dieu et s'il s'en réjouissait ; parce que de la sorte il ne chercherait plus Dieu avec une volonté fondée sur le vide de la foi et de la charité, mais il chercherait le goût de l'esprit, qui est du créé, suivant en cela son appétit, et ainsi il n'aimerait pas Dieu purement par-dessus toutes choses (ce qui est mettre toute la force de la volonté en Lui), car s'attachant par l'appétit à cette créature, la volonté ne monterait pas au-dessus d'elle à Dieu qui est inaccessible ; car il est impossible que la volonté puisse arriver à jouir de la suavité et de la délectation de la divine union, si ce n'est dans le vide de l'appétit de tout goût particulier, d'en haut comme d'en bas. Ce que David a voulu signifier quand il a dit : *Dilata os tuum, et implebo illud*<sup>1</sup> (Ps 80,11).

Il convient donc de savoir que l'appétit est la bouche de la volonté, bouche dilatée quand elle n'est point empêchée par la bouchée de quelque suavité, car quand l'appétit s'occupe en quelque chose, en cela même il se rétrécit, vu que hors de Dieu tout est étroit. Et ainsi, l'âme doit toujours avoir la bouche de la volonté ouverte à Dieu et vide de toute bouchée de l'appétit, afin que Dieu la comble de son amour et de sa douceur, et elle doit avoir cette faim et soif de Dieu seul, sans vouloir la satisfaire d'autre chose, puisqu'ici-bas elle ne peut goûter Dieu tel qu'il est ; et que ce qui peut être goûté, si l'appétit le désire, empêche de le goûter. Ce qu'enseigne Isaïe quand il dit : *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, etc.* (55,1). Où il invite ceux qui ont soif de Dieu seul au rassasiement des eaux divines de l'union de Dieu et qui n'ont point l'argent de l'appétit<sup>2</sup>.

Il convient donc beaucoup à Votre Révérence si elle veut jouir d'une grande paix en son âme et parvenir à la perfection, qu'elle remette toute sa volonté à Dieu, afin qu'ainsi elle s'unisse à Lui, et ne l'occupe pas dans les choses viles et basses de la terre.

Que Sa Majesté le rende aussi spirituel et saint que je le désire. – De Ségovie et le 14 d'avril. – Fr. Jean de la Croix.

#### *14. À LA M. MARIE DE JÉSUS, PRIEURE DE CORDOUE (AUTOGRAPHE)*

Jésus soit en Votre révérence et la rende aussi sainte et pauvre d'esprit qu'elle en a le désir, et qu'elle me l'obtienne de Sa Majesté.

Voici la licence pour les quatre novices. Veillez à ce qu'elles soient bonnes pour Dieu.

Je veux maintenant répondre à tous vos doutes brièvement, car j'ai peu de temps, j'en ai d'abord traité avec ces pères, parce que le nôtre<sup>1</sup> n'est pas ici, mais voyage par là-bas. Dieu le ramène.

1. Il n'y a plus de discipline de verges, quoique l'on fasse un office de férie, car ceci a pris fin avec l'office carmélitain<sup>2</sup>, il n'existait d'ailleurs qu'à certains temps et il y avait peu de feries.

2. Pour le deuxième point, ne donnez pas en général licence à toutes, ni à aucune, pour qu'en compensation de cela ou d'autre chose on se donne la discipline trois jours par semaine. Pour les cas particuliers, comme d'habitude, à vous de juger. Gardez la règle commune.

3. Qu'elles ne se lèvent pas en commun de meilleure heure que ne le demande la constitution, je parle de la communauté.

4. Que les autorisations expirent avec le prélat qui les a données, et ainsi par la présente je vous renouvelle l'autorisation pour qu'en cas de nécessité puissent entrer dans le couvent confesseur, médecin, barbier et officiers<sup>3</sup>.

5. Pour le cinquième point, puisque vous avez maintenant de nombreuses places vacantes, quand sera devenu nécessaire ce que vous dites, vous pourrez résoudre la question de la sœur Aldonce. Recommandez-moi à elle, et moi à Dieu. Et demeurez avec Lui, enfin je ne puis m'étendre davantage. De Ségovie et du 7 juin de 1589. – Fr. Jean de la †.

### *15. À LA M. ÉLÉONOR DE SAINT-GABRIEL, À CORDOUE.<sup>1</sup>*

Jésus soit en votre âme, ma fille dans le Christ. Je la<sup>2</sup> remercie de sa lettre et Dieu de ce qu'il a voulu se servir d'elle en cette fondation, car Sa Majesté a fait cela afin qu'elle profitât davantage ; car plus il pense à nous donner, plus il nous fait désirer, jusqu'à ce qu'il nous rende tout à fait vides, afin que de la sorte il nous remplisse de ses dons. Les biens qu'elle laisse maintenant à Séville, l'amour de ses sœurs, seront bien payés, en effet puisqu'il n'y a que le cœur vide et solitaire qui soit capable des biens immenses de Dieu, pour cela, le Seigneur parce qu'il l'aime bien, veut qu'elle soit bien solitaire, avec le désir de lui tenir lieu de toute compagnie. Et il sera nécessaire que Votre Révérence applique son esprit à se contenter de lui seul avec elle afin qu'elle y trouve tout contentement ; parce que bien que l'âme soit dans le ciel, si elle n'applique sa volonté à l'aimer, jamais elle ne sera satisfaite, et ainsi nous arrive-t-il avec Dieu (bien qu'il soit toujours avec nous) si nous avons notre cœur attaché à autre chose, et non seulement à Lui.

Je ne doute point que celles de Séville ne sentent de la solitude sans la présence de Votre Révérence. Mais peut-être que Votre Révérence avait fructifié là autant qu'elle le pouvait et maintenant Dieu veut qu'elle fructifie ici, car cette fondation est des plus importantes. Aussi que Votre Révérence tâche d'aider beaucoup la M. Prieure avec grande concorde et amour en toutes les choses ; bien que je n'ignore pas que ce soit chose superflue de recommander cela à Votre Révérence, puisque si ancienne et expérimentée,

elle sait ce qui a coutume d'arriver en ces fondations ; et c'est pourquoi nous avons choisi Votre Révérence, car les religieuses ne manquent pas par ici, mais ne conviennent pas.

À la sœur Marie de la Visitation, que Votre Révérence donne un grand souvenir, et à la sœur Jeanne de Saint-Gabriel que je remercie du sien. Que Dieu donne à Votre Révérence son esprit. De Ségovie et le 8 juillet de 89. – Fr. Jean de la †.

*Adresse* : À la M. Léonor de s. Gabriel, carmélite déchaussée à Cordoue.

*16. À LA M. MARIE DE JÉSUS, PRIEURE DES DÉCHAUSSÉES DE CORDOUE (AUTOGRAPHE)*

[SÉGOVIE, 28 JUIN 1589]

Jésus soit en votre âme. Vous êtes obligées de répondre au Seigneur à la mesure de l'applaudissement avec lequel vous avez été reçues dans le lieu où vous êtes, car j'ai été bien consolé d'en voir le récit. Que vous soyez entrées en des maisons si pauvres et avec de si fortes chaleurs, cela est arrivé par une spéciale providence de Dieu, pour que les gens soient édifiés et qu'ils comprennent ce que vous professez, qui est le Christ dans le dénuement, pour que celles qui auront la vocation, sachent avec quel esprit elles doivent venir. Je vous envoie toutes les licences. Veillez beaucoup à ce que vous recevrez au début, parce que la suite lui sera conforme. Que toutes s'étudient à conserver l'esprit de pauvreté et le mépris de toutes choses, sinon qu'elles sachent qu'elles tomberont en mille nécessités spirituelles et temporelles ; voulant se contenter de Dieu seul. Sachez aussi que vous n'aurez ni n'expérimenterez d'autres nécessités que celles auxquelles volontairement vous assujettirez vos cœurs, vu que le pauvre d'esprit est plus constant dans la disette, parce qu'il a mis son tout dans le peu et dans le rien, et ainsi il trouve en tout l'amplitude du cœur. Heureux rien et heureuse cachette du cœur qui est de si grande vertu qu'il assujettit toutes choses, en ne voulant rien assujettir, et quitte tous soucis pour pouvoir s'embraser davantage d'amour.

Saluez de ma part toutes les sœurs dans le Seigneur, et dites-leur que, puisque Notre Seigneur les a choisies pour premières pierres, qu'elles veillent à ce qu'elles doivent être, car comme plus fortes elles doivent être

le fondement des autres ; qu'elles fassent leur profit des prémices de cet esprit que Dieu donne dans les commencements, afin de prendre d'une manière toute nouvelle le chemin de perfection en toute humilité et détachement intérieur et extérieur, non avec un esprit puéril, mais avec une volonté robuste. Qu'elles embrassent la mortification et la pénitence, désirant que ce Christ leur coûte quelque chose, et n'étant pas comme ceux qui cherchent leur propre commodité et consolation, soit en Dieu, soit hors de Lui ; mais plutôt cherchant à pâtir en Dieu, ou hors de Lui pour Lui en silence et espérance et amoureuse mémoire<sup>1</sup>. Dites cela à Gabrielle et à vos filles de Malaga, car j'écris aux autres, et que Dieu vous donne son esprit. Amen. – De Ségovie et 18 juillet 1589. – Fr. Jean de la †.

Le P. Fr. Antoine et les autres Pères se recommandent à vous. Que votre Révérence salue de ma part le P. Prieur de Guadalcazar.

*Adresse* : Pour la M. Marie de Jésus, prieure du couvent de Sainte-Anne de Cordoue, des Carmélites déchaussées.

### *17. À LA M. MADELEINE DE L'ESPRIT SAINT, À CORDOUE*

Jésus soit en votre âme, ma fille en Christ. Je me suis réjoui de voir les bonnes résolutions que vous montrez par votre lettre. Je bénis Dieu qui pourvoit à toutes les choses, car ces résolutions vous seront bien nécessaires en ces commencements de fondation, pour supporter chaleurs, incommodités, pauvretés et épreuves en tout, sans faire attention si vous souffrez ou non. Considérez que dans ces commencements Dieu ne cherche pas des âmes paresseuses, ni délicates, ni encore moins amoureuses de soi ; et pour cela Sa Majesté donne plus de secours en ces commencements de sorte qu'avec un peu de diligence on peut profiter en toute vertu. Et à la vérité ce fut un grand bonheur et un signe de Dieu de laisser les autres et de vous choisir, vous. Car bien que ce que vous laissez vous dût coûter beaucoup, ce n'est toutefois rien, en effet, car de toute façon il fallait le quitter bientôt. Or afin que nous ayons Dieu en toutes choses, il faut que nous n'ayons rien en toutes choses ; car le cœur qui est à quelqu'un, comment peut-il être tout à un autre ?

Je dis la même chose à la sœur Jeanne et aussi qu'elle prie Dieu pour moi, qu'Il soit en votre âme. Amen. – De Ségovie et le 28 juin de 1589. – Fr. Jean de la †.

*18. AU P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIE (DORIA), VICAIRE GÉNÉRAL  
DES DÉCHAUSSÉS<sup>1</sup>.*

Jésus Marie soient avec votre Révérence. Nous sommes grandement réjoui que votre Révérence soit arrivée en bonne santé et que tout aille si bien là-bas, ainsi que pour le seigneur Nonce. J'espère que Dieu veillera sur sa famille. Ici les pauvres vont bien et sont bien unis. Je tâcherai de terminer promptement l'affaire, comme Votre Révérence me l'a commandé, bien que jusqu'à présent ceux qui sont attendus ne soient pas arrivés.

Au sujet de la réception à Gênes<sup>1</sup> de jeunes gens ignorant la grammaire, les Pères disent qu'il importe peu de ne pas la savoir, pourvu qu'ils entendent le latin avec la suffisance que demande le Concile, en sorte qu'ils sachent bien construire, et que si avec cela seulement on les ordonne là-bas, il semble qu'on pourra les recevoir. Mais si les Ordinaires de là-bas ne s'en contentent pas, il ne semble pas alors qu'il y ait la suffisance nécessaire exigée par le Concile ; et que ce serait du travail de devoir les faire venir par ici pour les ordonner ou les instruire ; et, à la vérité, nos Pères ne voudraient pas que passent par ici beaucoup d'Italiens.

Les lettres iront au P. Fr. Nicolas, comme Votre Révérence le dit, que Notre Seigneur nous la garde, comme Il voit que nous en avons besoin. – De Ségovie et 21 septembre de 89. – Fr. Jean de la †.

*19. À DOÑA JUANA DE PEDRAZA, À GRENADE (AUTOGRAPHE).*

Jésus soit en votre âme. Et merci à Lui de ce qu'il m'a fait la grâce de ne pas oublier les pauvres, comme vous dites, et de ne pas les laisser dans l'ombre, comme vous le dites ; je serais enragé de penser que vous croyez réellement ce que vous dites. Car ce serait trop mal de ma part après tant de témoignages que j'ai reçus de vous lorsque je le méritais moins. Il ne me manquait plus maintenant que de vous oublier. Considérez ce qui peut se passer en l'âme dans l'état où vous êtes. Comme vous marchez dans les ténèbres et dans le vide de la pauvreté spirituelle, vous pensez que tous et tout vous abandonnent ; mais ce n'est pas étonnant, puisqu'il vous semble aussi que Dieu vous ait abandonnée. Mais en réalité vous n'êtes pas délaissée, et il n'y a aucune nécessité d'en parler et même je vous dis qu'il

n'y a rien à dire et que vous ne sauriez rien dire et ne trouverez rien, parce que toutes ces choses ne sont que des soupçons sans fondement.

Celui qui ne veut rien d'autre que Dieu, ne marche point dans les ténèbres, même s'il se voit très à l'obscur et pauvre ; et celui qui ne cherche point l'estime et les goûts personnels, ni en Dieu ni dans les créatures, et qui n'obéit en rien à sa volonté propre, n'a pas à trébucher ni à consulter. Vous êtes dans la bonne voie, laissez-vous conduire et réjouissez-vous. Car qui êtes-vous pour avoir soin de vous ? Vous auriez un beau résultat. Jamais vous n'avez été dans un meilleur état que celui auquel vous êtes maintenant, parce que jamais vous n'avez été si humiliée ni si soumise, jamais vous n'avez fait si peu d'estime de vous et de toutes les choses du monde ; ni vous ne vous connaissiez si mauvaise, ni Dieu si bon, ni vous ne serviez Dieu si purement et avec un esprit si désintéressé, comme vous le faites à présent, ni non plus vous n'allez à travers les imperfections de votre volonté et de votre intérêt comme sans doute vous aviez l'habitude.

Que voulez-vous donc ? Quelle existence ou quelle façon d'agir imaginez-vous en cette vie ? Que croyez-vous que ce soit que servir Dieu, sinon ne pas faire le mal, en gardant ses commandements et aller en ses affaires autant que nous le pourrons ? Puisque vous avez cela, qu'avez-vous besoin d'autres connaissances ou d'autres lumières ou d'autres suc d'ici ou de là, où ordinairement ne manquent jamais les pierres d'achoppement et les périls pour l'âme, qui par ses compréhensions et appétits se trompe et se leurre et ses propres puissances la font errer ? Et ainsi c'est un grand don de Dieu quand il les obscurcit et rend l'âme si pauvre qu'elle ne puisse errer par elles. Si en cela on ne commet point d'erreur, qu'y a-t-il à désirer, que d'aller par le chemin uni de la loi de Dieu et de l'Église, et de vivre seulement en vraie et obscure foi, en espérance certaine et charité entière, et ainsi d'attendre nos biens en l'autre vie, vivant ici-bas comme des pèlerins, des pauvres, des exilés, des orphelins, dans la sécheresse, sans chemin et sans rien, espérant tout de l'autre vie ?

Réjouissez-vous et ayez confiance en Dieu, qui vous a donné des signes, montrant que vous pouvez très bien et même devez le faire ; autrement ce ne sera pas surprenant si Dieu s'indigne en vous voyant si sotte, puisqu'Il vous conduit par ce qui convient le mieux, et qu'il vous a mise en un état si sûr. Ne désirez rien d'autre que cette manière, et pacifiez votre âme, qui est bonne ainsi, et communiez comme d'habitude. La confession, quand vous aurez quelque chose de précis et il n'est pas nécessaire que vous en parliez

par ailleurs. Quand quelque chose vous tracassera écrivez-le moi ; et écrivez-moi vite, et plus souvent, par l'intermédiaire de D. Ana<sup>1</sup>, quand vous ne le pourrez par les religieuses.

Je me suis trouvé un peu mal ; je me porte bien maintenant ; mais Fr. Jean Évangéliste est malade. Recommandez-le à Dieu, et moi aussi, ma fille dans le Seigneur. De Ségovie et 12 octobre de 1589. Frère Jean de la †.

*Adresse* : À doña Juana de Pedraza, en la maison de l'archidiacre de Grenade, en face du Collège des Abades.

## 20. À UNE CARMÉLITE QUI SOUFFRAIT DE SCRUPULES (AUTOGRAPHE)

[DATE INCERTAINE]

Jésus Marie.

En ces jours-ci employez-vous intérieurement au désir de la venue de l'Esprit Saint, et en la Pâque<sup>1</sup> et après, à sa continuelle présence ; et que le soin et l'estime de cette présence soient si grands que vous ne fassiez pas cas d'autre chose, que vous n'y jetiez pas les yeux, soit peines ou autres souvenirs pénibles. Et tous ces jours, y eut-il des fautes en la maison, passez outre pour l'amour de l'Esprit Saint et pour ce qui est dû à la paix et à la quiétude de l'âme dans laquelle il lui plaît de demeurer.

Si vous pouviez en finir avec vos scrupules, il serait, à mon avis, préférable pour votre paix de ne pas vous confesser ces jours-ci ; mais quand vous le ferez, que ce soit de cette manière :

Concernant les attentions intérieures et pensées, qu'elles portent soit sur des jugements, soit sur des objets ou représentations désordonnées et tous autres mouvements qui arrivent sans que l'âme y consente ni les admette, et sans qu'elle veuille s'y arrêter avec advertance<sup>2</sup>, ne les confessez pas, n'en faites pas cas, ne vous en souciez pas, car il est préférable de les oublier quelle que soit la peine qu'ils donnent à l'âme. Tout au plus pourrez-vous dire d'une manière générale l'omission ou le relâchement qu'il y aurait peut-être eu par rapport à la pureté et à la perfection que vous devez avoir dans les puissances intérieures : mémoire, entendement et volonté.

Concernant les paroles, le verbiage et le peu de circonspection peut-être apporté pour parler selon la vérité et la rectitude et la nécessité et la pureté d'intention.

Concernant les œuvres, le manque de finalité droite et unique qui est Dieu seul, sans aucune autre considération. Et vous confessant de cette manière, vous pouvez être satisfaite, sans confesser rien d'autre en particulier, quelque guerre qu'on vous fit. Vous communierez pour cette Pâque outre les jours habituels. Quand il se présentera quelque insipidité ou dégoût, souvenez-vous du Christ crucifié et taisez-vous.

Vivez en foi et espérance, bien que ce soit dans l'obscurité vu qu'en ces ténèbres Dieu protège l'âme. Jetez votre souci en Dieu car Il a souci de vous ; Il ne vous oubliera pas. Ne pensez pas qu'Il vous laisse seule, ce serait Lui faire injure.

Lisez, priez, réjouissez-vous en Dieu, votre bien et votre salut ; qu'il vous le donne et le conserve tout entier, jusqu'au jour de l'éternité. Amen. – Fr. Jean de la †.

## *21. À LA M. MARIE DE JÉSUS, PRIEURE DES DÉCHAUSSÉES DE CORDOUE (AUTOGRAPHE)*

Jésus soit en votre âme, ma fille dans le Christ. La cause pour laquelle je ne vous ai point écrit tout le temps que vous me dites, doit être attribuée plus à la distance comme l'est celle de Ségovie, qu'au peu de volonté, car elle est toujours la même et j'espère en Dieu qu'elle le sera. J'ai compassion de vos maux.

Quant au temporel de cette maison, je ne voudrais pas que vous en ayez tant de sollicitude, car il arrivera que Dieu l'aura en oubli et vous souffrirez une grande nécessité temporelle et spirituelle, parce que c'est notre sollicitude qui crée notre besoin. Jetez, fille, votre souci en Dieu et il vous nourrira, celui qui donne et qui veut donner le plus, ne peut manquer dans le moins. Veillez à ne pas manquer du désir de ce qui manque et d'être pauvre, car à la même heure vous manquera l'esprit et vous vous relâcherez dans les vertus. Que si avant vous désiriez être pauvre, maintenant que vous êtes supérieure vous devez le désirer et aimer beaucoup plus ; car la maison, vous devez la gouverner et la pourvoir plus avec vertus et vifs désirs du ciel qu'avec sollicitudes et projets du temporel et de la terre ; car nous dit le Seigneur que *ni de la nourriture ni du vêtement ni du jour de demain nous ne nous souvenions* (Mt 6,25). Ce que vous devez faire c'est de vous efforcer d'amener votre âme et celles de vos religieuses en toute perfection

et religion unies avec Dieu, oublieuses de toute créature et de leur considération, devenues toutes en Dieu et joyeuses en Lui seul, et moi, je vous garantis tout le reste ; mais penser que désormais les autres maisons vous donneront quelque chose, alors que vous êtes en un si bon lieu comme celui-ci et que vous recevez de si bonnes religieuses, je le tiens pour difficile ; cependant si j'en vois la moindre possibilité, je ne manquerai pas de faire ce que je pourrai.

Je souhaite à la mère Sous-prieure beaucoup de consolation. J'espère que le Seigneur la lui accordera si elle s'anime à porter son pèlerinage et son exil en amour pour lui. Je lui écris ici. À mes filles Madeleine, Saint-Gabriel et Marie de Saint-Paul, Marie de la Visitation, Saint-François et toutes, beaucoup de mes salutations en notre Bien, qu'il soit toujours en votre esprit, ma fille. Amen. – De Madrid et 20 juin de 1590. – Fr. Jean de la †.

Bientôt vous me verrez à Ségovie à ce que je crois.

## *22. À LA M. ÉLÉONORE DE SAINT-GABRIEL, À CORDOUE (AUTOGRAPHE)*

Jésus soit en votre âme ma fille en Christ. Avec votre lettre j'ai compati à votre peine et j'en suis attristé pour le dommage qu'elle peut vous faire à l'esprit et même à la santé. Cependant sachez qu'il ne me paraît pas à moi y avoir sujet à une peine pareille, car pour ce qui est de notre Père je ne lui vois aucun sujet de fâcherie à votre égard, ni même le souvenir d'une telle chose ; et en eût-il, votre repentir actuel le lui aurait fait oublier, et s'il en restait quelque chose, je veillerai à lui parler. N'ayez aucune peine et n'y attachez pas d'importance, car il n'y a pas de quoi. En réalité je suis persuadé que c'est une tentation du démon, qui vous le rappelle à la mémoire, pour que ce qui devrait être occupé en Dieu soit occupé en cela. Ayez courage, ma fille, et donnez beaucoup à l'oraison, oubliant ceci et le reste, puisque après tout nous n'avons pas d'autre bien ni appui ni conseil sinon celui-là<sup>1</sup>... De Madrid et juillet...

*Adresse* : À la M. Éléonore de Saint-Gabriel, supérieure des carmélites déchaussées de Cordoba.

## *23. À UNE DIRIGÉE*

[DATE INCERTAINE]

Avez-vous vu, fille, qu'il est bon de n'avoir point d'argent qui nous vole et nous trouble, et que les trésors de l'âme, eux aussi soient cachés et en paix, au point même que nous les ignorions et que nous ne les apercevions même pas nous-mêmes ? Car il n'y a pire larron que celui qui est à l'intérieur de la maison. Que Dieu nous délivre de nous-mêmes. Qu'Il nous donne ce qui lui plaira et que jamais Il ne nous le montre, jusqu'à ce qu'Il le veuille. Car, enfin, celui qui thésaurise par amour, thésaurise pour un autre, et il est bon que celui-ci le garde et en jouisse, puisque tout est pour lui ; et il est bon que nous autres, nous ne le voyions de nos yeux, ni n'en jouissions, de peur que nous ne déflorions la joie que Dieu trouve dans l'humilité et le dénuement de notre cœur et le mépris, pour Lui, des choses du monde.

C'est un trésor bien manifeste et de grande joie, de voir que l'âme cherche à lui faire manifestement plaisir, sans s'occuper des fous de ce monde qui ne savent rien garder pour plus tard.

Les messes seront dites et j'irai de bon cœur, si on ne m'avise pas. Dieu vous garde. – Fr. Jean de la Croix.

#### *24. AU P. JEAN DE SAINTE-ANNE (FRAGMENT)*

[SÉGOVIE, DATE INCERTAINE]

Si en un temps, mon frère, quelqu'un voulait vous persuader, qu'il soit prélat ou non, une doctrine plus large et plus légère, ne la croyez pas ni ne l'embrassez, même s'il la confirmait par des miracles ; mais plutôt pénitence et encore pénitence et détachement de toutes choses ; et si vous voulez parvenir à posséder le Christ, ne le cherchez jamais sans la croix.

#### *25. CRITIQUE ET AVIS QUE LE BIENHEUREUX PÈRE DONNA SUR L'ESPRIT ET LA MANIÈRE DE PROCÉDER EN L'Oraison D'UNE RELIGIEUSE DE NOTRE ORDRE, LES VOICI.*

En ce mode affectif que pratique cette âme il semble qu'il y ait cinq défauts qui empêchent de le juger comme d'un esprit véritable :

Le premier, qu'elle paraît se conduire en grande gourmandise spirituelle de propriété, et l'esprit véritable se conduit toujours en grand dénuement dans l'appétit.

Le second, qu'elle a trop de confiance et trop peu de méfiance d'errer intérieurement, sans laquelle ne va jamais l'esprit de Dieu pour garder l'âme du mal, comme dit le Sage.

Le troisième, il semble qu'elle ait envie de persuader que ce qu'elle reçoit est bon et fort important ; ce qui n'est pas du véritable esprit, car au contraire il désire que l'on fasse peu de cas de lui et qu'on le méprise, comme il le fait lui-même.

Le quatrième et principal, dans la manière dont l'âme se conduit, on ne trouve pas les effets de l'humilité ; quand les grâces sont véritables, comme elle le prétend ici, ordinairement elles ne se communiquent jamais à l'âme sans d'abord l'anéantir, l'annihiler dans l'abaissement intérieur de l'humilité. Si cette âme ressentait ces effets, elle ne manquerait pas d'en noter quelque chose ici, elle en dirait même beaucoup, car ces effets d'humilité sont les premiers que l'âme pense à dire et à estimer. Ils opèrent d'ailleurs si puissamment qu'elle ne peut les dissimuler. Bien que ces effets n'apparaissent pas aussi notables dans toutes les connaissances qui viennent de Dieu, cependant ils ne font jamais défaut en celles que cette âme appelle ici union. *Quoniam antequam exaltetur anima humiliatur* (Pr 18,12), et : *Bonum mihi, quia humiliasti me* (Ps 118,71)<sup>1</sup>.

Le cinquième, est que le style et le langage employés ici ne correspondent pas à l'esprit dont elle se prétend animée ; car ce même esprit enseigne un style plus simple et sans affectations ni exagérations, comme le comporte celui-ci ; et tout ce qu'elle prétend : « qu'elle a dit à Dieu » et « que Dieu lui a dit », tout cela paraît n'être qu'extravagance.

Ce que je conseillerais, c'est de ne pas commander ni de permettre à cette religieuse d'écrire quoi que ce soit de tout ceci ; que le confesseur ne se montre pas disposé à l'écouter de bon gré, si ce n'est pour abaisser et mépriser ce qu'elle lui dira ; qu'on l'éprouve dans la pratique des vertus, sèchement, spécialement dans le mépris, l'humilité et l'obéissance. Au son que rendra cette âme sous cette touche, on verra la douceur que tant de faveurs ont dû produire en elle, et les épreuves doivent être de bonnes épreuves, car il n'y a pas de démon qui, pour son honneur, ne souffre quelque chose.

## 26. À LA M. ANNE DE JÉSUS À SÉGOVIE

Jésus soit en votre âme. Je vous remercie beaucoup de ce que vous m'avez écrit, ce dont je me tiens bien plus obligé envers vous que je ne le faisais. Les choses ne sont pas arrivées comme vous le désiriez<sup>1</sup>, ce devrait être plutôt un sujet de consolation et de beaucoup d'actions de grâces à Dieu, puisque Sa Majesté l'a ordonné ainsi, c'est ce qui convient le mieux à tous. Il ne nous reste qu'à y appliquer notre volonté pour que, comme il est vraiment, cela paraisse ainsi. Parce que les choses qui nous déplaisent, pour bonnes et convenables qu'elles soient, nous paraissent mauvaises et défavorables, or il est évident que celle-ci n'est point mauvaise ni pour moi ni pour personne ; car pour moi c'est un grand bonheur puisque avec l'aide de Dieu, librement et sans charge d'âmes, je puis, si je veux, jouir de la paix, de la solitude et du fruit délectable de l'oubli de moi-même et de toutes choses, et quant aux autres cela leur sera encore utile si je suis éloigné d'eux, car ainsi ils seront délivrés des fautes qu'ils auraient commises à cause de ma misère.

Ce que je vous demande, fille, est de demander au Seigneur que de toute manière il achève de me faire cette grâce, car je crains encore qu'on ne m'envoie à Ségovie et que je ne sois point entièrement libre de toutes choses, bien sûr autant que je le pourrai, je tâcherai de me libérer aussi de cela. Si cela ne pouvait être, néanmoins la mère Anne de Jésus ne sera pas délivrée de mes mains, comme elle le pense ; d'où vient qu'elle ne mourra point désolée de ce que, comme elle pense, l'occasion lui manquera d'acquérir une grande sainteté. Mais soit que je m'en aille, soit que je demeure ici, en quelque lieu qu'on m'envoie et en quelque condition que je sois, je ne vous oublierai point ni ne vous tiendrai pas quitte de tout compte comme vous dites, car je désire pour de vrai votre bien pour toujours.

En attendant que Dieu nous en fasse jouir dans le ciel, exercez-vous avec persévérance en l'exercice des vertus de mortification et de patience, désirant vous rendre par la souffrance semblable en quelque sorte à notre grand Dieu humilié et crucifié ; car cette vie, si elle n'est pas pour l'imiter, n'est pas bonne. Que Sa Majesté conserve et augmente en vous son amour, comme en sa sainte aimée. – De Madrid et le 6 juillet de 1591. – Fr. Jean de la †.

*27. À LA M. MARIE DE L'INCARNATION, À SÉGOVIE<sup>1</sup> [MADRID, 6 JUILLET 1591]*

... Pour ce qui me concerne, fille, ne vous mettez point en peine car cela ne m'en fait aucune à moi. Mais ce qui me peine beaucoup est que l'on rejette la faute sur qui est innocent ; car ces choses, ce ne sont pas les hommes qui les font, mais Dieu, qui sait ce qui nous convient et dispose tout pour notre bien. Ne pensez pas autrement, sinon que Dieu dispose tout ; et là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous recueillerez de l'amour...

*27BIS ; À LA MÊME MARIE DE L'INCARNATION*

*[SÉGOVIE, VERS LA MI-JUILLET 1591]*

Lettre découverte récemment.

Jésus soit en votre âme, ma fille en Christ.

Je vous sais gré d'avoir fait appel à moi de façon déterminée et claire, car ainsi il n'y aura pas lieu de prolonger mes hésitations ; et ainsi, je le ferai, assurément demain, même s'il ne fait pas aussi beau et si je ne me sens pas aussi bien. Sur ce, j'éprouve autant de peine pour les sœurs malades que de joie pour la bonne disposition de Votre Révérence que notre Seigneur fasse demeurer en lui afin que ne vous impressionnent pas les sottises qui ne manquent jamais de survenir.

Frère Jean de la †

*28. À D. ANA DEL MERCADO Y PEÑALOSA<sup>1</sup>*

Jésus soit en votre âme. Quoique je vous aie écrit via Baeza pour vous raconter mon voyage, je me suis réjoui de ce que le passage de ces deux domestiques du sieur don Francisco me permette d'écrire ces lignes qui vous parviendront plus sûrement. Je vous disais que j'avais voulu rester dans ce désert de la Peñuela, six lieues avant Baeza, où je suis arrivé voici bientôt neuf jours. Je m'y trouve très bien, gloire au Seigneur, et je me porte bien ; car la grande étendue du désert aide beaucoup l'âme et le corps,

quoique l'âme se trouve bien pauvre. Le Seigneur doit vouloir que l'âme ait aussi son désert spirituel. À la bonne heure ! comme il lui plaira le mieux, car Sa Majesté sait bien ce que nous sommes par nous-mêmes. J'ignore combien cela durera car de Baeza le père Antoine de Jésus me menace de ne me laisser ici que peu de temps. En tout cas, je me trouve fort bien sans rien savoir, et l'expérience du désert est admirable.

Ce matin, nous nous sommes déjà mis à cueillir nos pois chiches et continuerons les matinées. Un autre jour nous les battons. Il est beau de manier ces créatures muettes, c'est bien meilleur que d'être manié par les vivantes. Que Dieu me donne de m'en tirer bien. Demandez-le lui, ma fille. Mais tout heureux que je suis, je ne manquerai pas de m'en aller quand vous le voudrez.

Ayez soin de votre âme et ne confessez ni les scrupules ni les premiers mouvements, ni les simples regards sur les choses où l'âme ne veut pas s'arrêter ; faites attention à votre santé et ne manquez pas l'oraison chaque fois que vous pourrez la faire.

Je vous ai déjà dit dans l'autre (celle-ci dût-elle vous parvenir la première) que vous pouvez m'écrire par Baeza, parce qu'il y a un courrier, en adressant les lettres aux Pères déchaussés de là-bas ; je leur ai demandé de me les envoyer.

Au sieur don Luis et à ma fille doña Inés<sup>1</sup>, dites mes compliments. Que Dieu vous donne son esprit, amen, comme je le désire. – De la Peñuela et 19 août de 1591. – Fr. Jean de la †.

## 29. À UNE PERSONNE INCONNUE

Que Dieu nous donne une intention droite en toutes choses et fasse que nous n'admettions pas sciemment de pécher : de cette manière quoique les attaques soient nombreuses et de bien des sortes, vous irez en sécurité et tout contribuera à votre couronne. Transmettez mes saluts à votre sœur et un grand<sup>1</sup> souvenir dans le Seigneur à Isabelle de Soria, je me suis étonné de ce qu'elle ne soit pas à Jaén, puisqu'il y a là un monastère. Que le Seigneur soit en votre âme, ma fille dans le Christ. – De La Peñuela et 22 août de 1591. – Fr. Jean de la †.

## 30. À LA M. ANA DE SAN ALBERTO, PRIEURE DE CARAVACA

[LA PEÑUELA, 1591]

Vous savez, fille, les épreuves que nous souffrons actuellement. Dieu le permet pour la gloire de ses élus. Dans le silence et l'espérance sera notre force (Is 30,15). Dieu vous garde et vous fasse sainte. Recommandez-moi à Dieu.

### 31. À UNE RELIGIEUSE DE SÉGOVIE

[DATE IMPRÉCISE DE CES MOIS]

Aimez beaucoup ceux qui vous contredisent et ne vous aiment pas, car en cela naît l'amour dans le cœur où il est absent ; comme Dieu fait avec nous, qui nous aime pour que nous l'aimions au moyen de l'amour qu'il a pour nous.

### 32. AU P. JEAN DE SAINTE-ANNE

[LA PEÑUELA, 1591.]

... Fils, que cela ne vous fasse point de peine, car l'habit on ne peut me l'enlever que si je suis incorrigible ou désobéissant, or je suis tout disposé à me corriger de toute erreur et à me soumettre à quelque pénitence que l'on me donne.

### 33. À DOÑA ANA DEL MERCADO Y PEÑALOSA, À SÉOVIE (AUTOGRAPHE)

Jésus soit en votre âme, ma fille dans le Christ : J'ai reçu ici, à la Peñuela le pli de lettres que m'a apporté votre serviteur. Je suis très touché de votre sollicitude. Demain je pars pour Ubeda pour y soigner quelques petites fièvres, car comme il y a plus de huit jours qu'elles m'éprouvent chaque jour et ne me quittent, il me semble que j'aurai besoin du secours de la médecine ; mais avec l'intention de revenir bientôt ici, car, c'est sûr, dans cette sainte solitude je me trouve très bien. Quant à ce que vous me dites, de me garder d'aller avec le père frère Antoine, soyez assurée que de cela et de

tout le reste qui demanderait du souci, je me garderai autant que je le pourrai.

Je me suis beaucoup réjoui que le sieur don Luis soit maintenant prêtre du Seigneur. Que ce soit pour de longues années, et que Sa majesté exauce les désirs de son âme. Oh ! Quel bon état que celui-là pour abandonner les soucis et enrichir rapidement son âme ! Présentez-lui les félicitations de ma part ; je n'ose lui demander qu'un jour, quand il sera au sacrifice<sup>1</sup>, il se souviendra de moi ; mais moi, comme débiteur, je le ferai toujours, car bien que je perde facilement la mémoire, pour ce qu'il est si proche de sa sœur, que j'ai toujours présente à la mémoire, je ne pourrai manquer de me souvenir de lui.

À ma fille doña Inès présentez toutes mes salutations dans le Seigneur ; priez-le toutes deux qu'il Lui plaise de me disposer pour qu'il me prenne avec Lui. Je ne me souviens plus d'autre chose à écrire, et puis à cause de la fièvre, je m'arrête, et pourtant j'aurais aimé m'étendre. – De la Peñuela et 21 septembre de 1591. – Fr. Jean de la †.

Vous ne m'écrivez rien du procès, s'il se poursuit ou s'il est arrêté.

---

1. Pascal, pensée 675 (Lafuma).

1. Catherine de Jésus, originaire de Valderas (Léon), fit profession à Valladolid en 1572. En 1580, elle est envoyée à Palencia ; c'est là que le P. Jean lui adresse cette lettre. La M. Thérèse, en janvier 1582, prend avec d'autres religieuses sœur Catherine pour aller fonder à Burgos. Aux premières élections, le 21 avril 1582, Catherine est élue sous-prieure. Plus tard elle passa au carmel de Soria où elle mourut.

2. Thérèse d'Avila.

3. Allusion à son emprisonnement à Tolède, nov. 1577-août 1578.

4. Par rapport à la Castille, Baeza en Andalousie est un port étranger.

5. Il devait revoir Thérèse à Avila le 28 nov. 1581, et pour la dernière fois.

1. Jean de Sainte-Anne.

2. Née à Malagón, Anne avait pris l'habit dans cette ville. Thérèse vint la chercher pour l'emmenner d'abord à la fondation de Béas, puis à celle de Séville, d'où elle l'envoya fonder Caravaca en déc. 1575. Elle avait beaucoup de lettres de Jean de la Croix.

†. Elle fit une déposition au procès de béatification.

1. Jg 7,6 ; 16-22.

1. Le chapitre général convoqué à Madrid par le P. Nicolas de Jésus-Marie (Doria) pour le 13 août 1586. Le mot « religion » signifie ici : « ordre religieux. »

1. Françoise de la Mère de Dieu, Saojossa, une des trois fondatrices de Caravaca fut chargée vers 1586 de faire une copie du *Cantique Spirituel*.

2. Chaque samedi, d'octobre 1578 au printemps 1579, Jean de la † part du Calvario vers Beas : trois heures de marche. Anne de Jésus est prieure, il lui dédiera le *Cantique spirituel*.

1. Éléonore-Baptiste terminait alors son temps de priorat. Elle ira plus tard fonder Valence où elle mourra en 1604.



# POÉSIES

# INTRODUCTION AUX POÉSIES<sup>1</sup>

Le xv<sup>e</sup> siècle fut italien, les xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> seront français, le xvi<sup>e</sup> est espagnol. En Europe, l'Espagne alors domine à tous points de vue : scientifique, technique, médical, littéraire, philosophique, spirituel<sup>2</sup>. L'Université de Salamanque où Jean fut pendant quatre années est la première d'Europe : c'est le siècle d'or. La poésie culmine avec Boscan,

Garcilaso, Luis de León... Or, celle de Jean de la Croix, en dépit de son étendue modeste, moins de mille vers, les dépasse par sa densité, sa beauté, sa hauteur, et la variété des strophes, des rimes et des vers : poèmes et chansons, couplets et gloses, romances. Richesse dans la simplicité dont seul un hispaniste averti peut apprécier la qualité qui vient de l'union du poète, du théologien et du mystique.

À Medina del Campo, à Salamanque, Jean s'est appliqué aux exercices littéraires et poétiques car dès les premières compositions que nous connaissons, celles d'Avila, il maîtrise parfaitement la technique.

Mais à Tolède, dans cet infâme placard qui lui servait de prison, privé de tout, à l'obscur, ravagé par les tortures physiques et morales, abandonné de tous, son contact intime avec Dieu seul décuple ses dons. Jaillissent alors spontanément du poète-né, échos de son union, la *Nuit*, le *Cantique* ... Il les chante, avant de pouvoir les écrire dans le dépouillement qui fait les écrits sublimes<sup>1</sup>.

À peine évadé, il les dit<sup>2</sup>, il les chante aux carmélites qui le cachent. Transportées par une richesse qui les concerne et les dépasse, elles les copient, les diffusent, les connaissent par cœur, les chantent à leur tour. Bien avant les commentaires, les billets ou les lettres, les poésies ont sur les carmélites grande et peut-être plus profonde influence.

Les *Romances* expriment avec justesse la Révélation de la Bible vécue par Jean de la Croix, les autres poèmes traduisent une intime expérience personnelle.

Jean de la Croix connaît les grands classiques, il est aussi de son temps. Au poème de la *Vive Flamme*, écrit pour Ana de Peñalosa, il dit imiter les compositions de Boscan qui en fait sont de Garcilaso dans l'édition de Boscan. Plusieurs poésies comme les gloses (1, 2, 7 à 11) sont composées très librement sur des airs profanes ou même imitent des poésies profanes tournées *a lo divino*, en une radicale originalité qu'il n'a pas recherchée. Mais la source omniprésente, c'est l'Écriture divine, méditée, vécue. Les références à la mythologie, fréquentes chez d'autres, sont pratiquement inexistantes<sup>3</sup>.

Jean de la Croix n'est pas avare d'images, de comparaisons, de symboles : la Nuit, la Montagne, la Flamme. Dans le *Cantique spirituel*, inspiré du *Cantique des Cantiques*, biblique, on est submergé par leur nombre, étonné de leur audace, surpris de la facilité avec laquelle il passe de l'un à l'autre.

Le *Pastoureau* (10) rappelle le *Christ* en croix, ce croquis fait à la plume qui étonne les spécialistes et inspire les peintres.

Les trois poèmes majeurs pour lesquels Jean de la Croix a fait des commentaires émergent par leur excellence, et des trois, le poème de la *Nuit* est considéré comme le chef-d'œuvre.

Nombreux sont ceux qui ont essayé de traduire ces poèmes. Paul Valéry tombant par hasard sur la traduction du P. Cyprien est tellement séduit qu'il prononce ces vers pour les entendre chanter d'eux-mêmes, qu'il les redit et les répète et les édite<sup>1</sup> en proposant d'emblée le P. Cyprien comme « l'un des plus parfaits poètes de France ». Valéry est aussi saisi par le souffle mystérieux et puissant qui vient de Jean de la Croix et que Cyprien a su transmettre. Nous n'avons nullement la prétention de vouloir rivaliser en traduisant les poèmes sanjuanistes en poésie, en remplaçant une musique par une musique différente. C'est un exercice périlleux qui ne va pas sans fausser le sens qui pour nous est prioritaire.

## POÉSIES

### 1

#### **Couplets de l'âme qui peine pour voir Dieu**

*Je vis sans vivre en moi  
et de telle manière j'espère  
que je meurs de ne pas mourir.*

1. En moi je ne vis plus,  
et sans Dieu vivre ne puis ; 5  
car sans lui et sans moi demeurer,  
cette vie que sera-t-elle ?  
Mille morts elle me vaudra,  
puisque ma vie même j'espère,  
mourant de ne pas mourir. 10
2. Cette vie que je vis  
est privation de vivre ;  
et ainsi c'est une mort continuelle  
jusqu'à ce que je vive avec toi.  
Entends, mon Dieu, ce que je dis, 15  
que cette vie je ne la veux pas ;  
puisque je meurs de ne pas mourir.
3. Étant privée de toi,  
quelle vie puis-je avoir,  
sinon endurer la mort, 20  
la plus grande que jamais je vis ?  
J'ai pitié de moi,  
puisque je persévère de sorte,  
que je meurs de ne pas mourir.
4. Le poisson qui de l'eau sort 25  
n'est pas tant privé de secours,  
puisque dans la mort qu'il souffre,  
la mort enfin le secourt.  
Quelle mort pourra s'égalier  
à ma pitoyable vie, 30  
puisque, si plus je vis, plus je  
meurs ?
5. Quand je me crois soulagée  
de te voir dans le Sacrement,  
cela me fait une plus grande  
affliction  
de ne pouvoir jouir de toi ; 35  
tout est pour plus de peine  
de ne te voir comme je veux,

et je meurs de ne pas mourir.  
6. Et si je me réjouis, Seigneur,  
avec l'espérance de te voir, 40  
à voir que je puis te perdre  
se redouble ma douleur ;  
vivant en tel effroi  
et espérant comme j'espère  
je me meurs de ne pas mourir. 45  
7. Tire-moi de cette mort,  
mon Dieu, et donne-moi la vie ;  
ne me tiens pas entravée  
dans ce lacet si rigoureux ;  
vois que je peine pour te voir, 50  
et mon mal est si entier,  
que je meurs de ne pas mourir.  
8. Je pleurerai ma mort désormais  
et me lamenterai sur ma vie  
en tant qu'elle est encombrée 55  
par mes péchés.  
Ô mon Dieu ! quand sera-ce  
quand donc dirai-je pour de vrai :  
je vis maintenant de ne pas mourir.

## 2

### **Chant de l'âme qui se réjouit de connaître Dieu par foi**

Je connais bien moi la source qui jaillit et coule,  
bien que de nuit.

1. Cette source éternelle est cachée,  
et pourtant je sais bien moi où elle a  
sa demeure,  
bien que de nuit. 5  
2. En cette nuit obscure de cette  
vie,

je sais bien moi par foi la source  
fraîche

bien que de nuit.

3. Son origine je ne le sais, car elle  
n'en a pas,  
mais je sais que toute origine vient  
d'elle

10

bien que de nuit.

4. Je sais qu'il ne peut être chose si  
belle  
et que cieux et terre s'abreuvent  
d'elle,

bien que de nuit.

5. Je sais bien que de limite en elle  
on ne trouve  
et que personne ne peut la  
comprendre

15

bien que de nuit.

6. Sa clarté jamais n'est obscurcie  
et je sais que toute lumière d'elle  
est venue,

bien que de nuit.

20

7. Je sais que ses courants sont si  
puissants,  
qu'enfers, cieux, ils arrosent, et les  
nations,

bien que de nuit.

8. Le courant qui naît de cette  
source  
je sais bien qu'il est hautement  
capable et omnipotent,

25

bien que de nuit<sup>1</sup>.

9. Et le courant qui de ces deux  
procède,  
je sais qu'aucune des autres<sup>1</sup> ne le  
précède,

bien que de nuit.  
10. Je sais bien que les trois en une  
seule et unique eau vive  
résident, et que l'une de l'autre  
découle,

30

                                  bien que de nuit.  
11. Cette source éternelle est  
cachée  
en ce pain vivant pour nous donner  
vie,

                                  bien que de nuit.  
12. Ici elle appelle les créatures,  
qui de cette eau s'abreuvent,  
quoiqu'à l'obscur,

35

                                  car c'est de nuit.  
13. Cette source vive que je désire,  
en ce pain de vie je la vois,  
                                  bien que de nuit.

40

### 3

## **Romance sur l'Évangile *In principio erat Verbum*, concernant la Sainte Trinité.**

1

Dans le principe demeurait  
le Verbe, et en Dieu il vivait,  
en qui sa félicité  
infinie il possédait.

Le Verbe lui-même était Dieu,  
puisque le principe il se disait.  
Il demeurait dans le principe,  
et n'avait pas de principe.

5

Il était le principe même ;  
pour cela il n'en avait pas.  
Le Verbe se nomme Fils,

10

puisque'il naissait du principe.  
Il l'a toujours conçu  
et toujours il le concevait.  
Il lui donne toujours sa substance 15  
et toujours il se la gardait.  
Et ainsi, la gloire du Fils  
est celle que dans le Père il avait ;  
et toute sa gloire le Père  
dans le Fils possédait. 20  
Comme l'aimé en l'amoureux  
l'un en l'autre résidait,  
et cet amour qui les unit  
convenait en lui-même  
à l'un et à l'autre 25  
en égalité et en valeur.  
Trois personnes et un aimé  
entre tous trois il y avait ;  
et un seul amour en elles toutes  
et un seul amoureux les faisait, 30  
et l'amoureux est l'aimé  
en qui chacune vivait ;  
car l'être que les trois possèdent  
chacune le possédait,  
et chacun d'eux aime 35  
celle qui possédait cet être.  
Cet être est chacune  
et lui seul les unissait  
en un ineffable nœud  
qui ne saurait se dire. 40  
Pour cela était infini  
l'amour qui les unissait,  
car un seul amour ont les trois,  
que l'on disait leur essence ;  
car l'amour, plus il est un, 45  
d'autant plus amour il se fait.

De la communication des trois  
personnes

2

En cet amour immense  
qui des deux procédait,  
des paroles de grande douceur  
le Père au Fils disait, 50  
de si profond délice,  
que nul ne les entendait ;  
seul le Fils en jouissait,  
car cela le concernait.  
Mais ce qu'on en peut entendre 55  
de cette manière il le disait :  
– Rien ne me contente, Fils,  
hors de ta compagnie.  
Et si quelque chose me contente,  
c'est en toi que je l'aimerais. 60  
Celui qui à toi ressemble le plus  
à moi le plus me satisferait ;  
et celui qui ne te ressemble en rien  
en moi rien ne trouverait.  
En toi seul je me suis complu, 65  
ô vie de ma vie !  
Tu es lumière de ma lumière<sup>1</sup>.  
Tu es ma sagesse ;  
figure de ma substance  
en qui je me complais bien. 70  
À celui qui t'aimerait, Fils,  
moi-même à lui je me donnerais,  
et l'amour que moi j'ai en toi  
celui-là même en lui je mettrais,  
pour la raison qu'il a aimé 75

qui j'aimais tant moi-même.

## De la Création

3

– Une épouse qui t'aime,  
mon Fils, j'aimerais te donner,  
qui par ta valeur mérite  
d'avoir notre compagnie 80  
et de manger du pain à une seule  
table

le même que moi je mangeais,  
pour qu'elle connaisse les biens  
que moi en un tel Fils j'avais,  
et qu'elle se réjouisse avec moi 85  
de ta grâce et de ta vigueur.

– Je te remercie beaucoup, Père  
– le Fils lui répondait –  
À l'épouse que tu me donnerais  
moi ma clarté je lui donnerais, 90  
afin que par elle, elle voie  
tout ce que mon Père valait,  
et comment l'être que je possède  
de son être je le recevais.

Moi je l'inclinerais sur mon bras, 95  
et en ton amour elle s'embraserait,  
et avec un éternel délice  
ta bonté elle exalterait.

Suite

4

– Ainsi donc soit fait – dit le Père  
–,

car ton amour le méritait. 100  
Et dans cette parole qu'il dit,  
le monde il avait créé ;  
palais pour l'épouse,  
fait en grande sagesse ;  
qu'en deux logis, 105  
haut et bas, il divisait.  
Celui du bas de variétés  
infinies il composait ;  
mais le haut il l'embellissait  
d'admirables pierreries, 110  
pour que l'épouse connût  
l'Époux qu'elle avait.  
Dans le haut il plaçait  
l'angélique hiérarchie ;  
mais la nature humaine 115  
dans le bas il la mettait,  
pour être en sa composition  
chose de moindre valeur.  
Et bien que l'être et les lieux  
de cette façon il les partageât 120  
cependant tous sont un seul corps  
de l'épouse dont il parlait ;  
car l'amour d'un même Époux  
une seule Épouse les faisait.  
Ceux d'en haut possédaient 125  
l'Époux en allégresse,  
ceux d'en bas en espérance  
de foi qu'il leur infusait,  
en leur disant qu'en un certain  
temps  
il les exalterait, 130  
et que leur bassesse présente  
il la leur élèverait,  
de manière que personne

ne la leur mépriserait plus ;  
parce qu'en tout semblable 135  
à eux lui se ferait,  
et qu'il viendrait avec eux,  
et avec eux demeurerait ;  
et que Dieu serait homme,  
et que l'homme serait Dieu, 140  
et qu'il parlerait avec eux,  
mangerait et boirait ;  
et qu'avec eux continuellement  
lui-même resterait  
jusqu'à ce que se consume 145  
ce siècle qui allait son cours,  
qu'alors ils se réjouiraient  
ensemble  
en éternelle mélodie ;  
car il était la tête  
de l'épouse qu'il avait, 150  
à laquelle tous les membres  
des justes il joindrait,  
qui sont le corps de l'épouse ;  
que lui la prendrait  
en ses bras tendrement, 155  
et là son amour lui donnerait ;  
et qu'ainsi réunis,  
au Père il la conduirait,  
où, du même délice  
dont Dieu jouit elle jouirait ; 160  
car, comme le Père et le Fils  
et celui qui d'eux procédait  
l'un vit dans l'autre,  
ainsi l'épouse serait,  
car, au-dedans de Dieu absorbée, 165  
vie de Dieu elle vivrait.

## Suite

5

Avec cette bonne espérance  
qui d'en haut leur venait,  
le chagrin de leurs épreuves  
plus léger se faisait ; 170  
mais la lenteur de l'espérance  
et le désir qui croissait  
de jouir avec leur Époux  
continuellement les affligeaient.  
C'est pourquoi avec prières, 175  
avec soupirs et désir véhément,  
avec larmes et gémissements,  
ils le priaient nuit et jour  
qu'enfin il se décidât  
à leur donner sa compagnie. 180  
Les uns disaient : Oh ! si c'était  
en mon temps l'allégresse !  
D'autres : Achève, Seigneur,  
envoie celui que tu dois envoyer ;  
D'autres : Oh ! si enfin tu 185  
déchirais  
ces cieux, et si je voyais  
avec mes yeux que tu descends,  
alors mes pleurs cesseraient !  
Arrosez, nuages d'en haut,  
car la terre le demandait, 190  
et que s'embrase désormais la  
terre  
qui des épines nous produisait,  
et qu'elle produise cette fleur  
avec laquelle elle fleurirait.  
D'autres disaient : Oh ! heureux 195  
celui qui en tel temps vivrait,

qu'il mériterait de voir Dieu  
avec les yeux qu'il aurait,  
et de le toucher avec ses mains,  
et de marcher en sa compagnie, 200  
et de jouir des mystères  
qu'alors il promulguera !<sup>1</sup>

Suite

6

En ces prières et en d'autres  
un long temps était passé ;  
mais dans les dernières années 205  
la ferveur beaucoup grandissait,  
quand le vieil Siméon  
en désir se consumait,  
priant Dieu qu'il voulût  
lui laisser voir ce jour. 210  
Et ainsi l'Esprit Saint  
au bon vieillard répondait :  
– Qu'il lui donnait sa parole  
que la mort il ne verrait  
avant qu'il ne vît la vie 215  
qui d'en haut descendrait,  
et que lui en ses mains mêmes,  
Dieu même il prendrait,  
et le tiendrait en ses bras  
et contre lui l'étreindrait. 220

Suite de l'Incarnation

7

Dès lors que le temps était venu

où il convenait que se fît  
le rachat de l'épouse  
qui en rude joug servait,  
sous cette loi 225  
que Moïse lui avait donnée,  
le Père avec un tendre amour  
de cette manière disait :  
– Tu vois bien, Fils, que ton  
épouse  
à ton image je l'avais faite, 230  
et en ce qu'elle te ressemble  
avec toi elle convenait bien ;  
mais elle diffère en la chair,  
qu'en ton être simple il n'y avait.  
Dans les amours parfaites 235  
cette loi se requérait,  
que se fît semblable  
l'amoureux à qui il aimait,  
car la plus grande ressemblance  
plus de délice contenait ; 240  
qui, sans doute, en ton épouse  
grandement croîtrait  
si elle te voyait semblable  
en la chair qu'elle avait.  
– Ma volonté est la tienne 245  
– le Fils lui répondait –  
et la gloire que moi je détiens  
est que ta volonté soit mienne ;  
et à moi convient, Père,  
ce que ton Altesse disait, 250  
car de cette manière  
ta bonté plus se verrait ;  
on verra ta grande puissance,  
justice et sagesse ;  
j'irai le dire au monde 255

et lui donnerai connaissance de ta  
beauté et douceur  
et de ta souveraineté.  
J'irai chercher mon épouse,  
et sur moi je prendrai 260  
ses fatigues et ses épreuves,  
où tant elle pâtissait ;  
et pour qu'elle ait la vie  
moi pour elle je mourrai,  
et la tirant du lac, 265  
à toi je la rendrai.

Suite

8

Alors il appela un archange  
qui saint Gabriel se nommait,  
et l'envoya à une vierge  
qui s'appelait Marie, 270  
par le consentement de laquelle  
le mystère s'accomplissait ;  
en elle la Trinité  
de chair revêtait le Verbe ;  
et bien que trois fissent l'œuvre, 275  
en un seul elle se faisait ;  
et le Verbe fut incarné  
dans le ventre de Marie.  
Et lui qui avait seulement un Père,  
avait désormais aussi une Mère, 280  
quoique non comme n'importe  
laquelle  
qui d'un homme concevrait,  
car des entrailles d'elle  
lui il recevait sa chair ;  
pour cela Fils de Dieu 285

et de l'homme il se disait.

De la nativité

9

Alors qu'était venu le temps  
où il devait naître,  
ainsi comme un époux  
il sortait de son lit nuptial 290  
étreignant son épouse,  
qu'en ses bras il tenait ;  
lui que la gracieuse Mère  
en une crèche déposait  
entre des animaux 295  
que pour l'occasion il y avait là.  
Les hommes disaient des chants,  
les anges une mélodie,  
fêtant les épousailles  
qu'entre les deux il y avait. 300  
Mais Dieu en sa crèche  
là pleurait et gémissait ;  
c'étaient les bijoux que l'épouse  
aux épousailles apportait.  
Et la Mère était stupéfaite 305  
d'un tel échange qu'elle voyait :  
les pleurs de l'homme en Dieu,  
et en l'homme l'allégresse ;  
ce qui à l'un et à l'autre  
était habituellement si étranger. –  
Fin. 310

4

**Autre romance d'après « *Super flumina Babylonis* »**

Au-dessus des courants

qu'à Babylone je trouvais  
là je m'assis en pleurant,  
là j'arrosais la terre,  
me souvenant de toi, 5  
ô Sion ! que j'aimais.  
Elle était douce ta mémoire,  
et avec elle plus je pleurais.  
Je laissai les habits de fête,  
et ceux de travail je prenais, 10  
et je suspendis aux saules verts  
la musique que je portais  
la mettant dans l'espérance  
de ce qu'en toi j'espérais.  
Là me blessa l'amour, 15  
et le cœur m'arrachait.  
Je lui dis qu'il me tuât,  
puisque de telle sorte il me blessait.  
Je me plongeais dans son feu,  
sachant qu'il m'embrasait, 20  
justifiant l'oiseau  
qui dans le feu se consumait<sup>1</sup>.  
J'étais en moi-même mourant,  
et en toi seul je respirais.  
En moi pour toi je me mourais, 25  
et par toi je ressuscitais,  
car le souvenir de toi  
donnait la vie et l'enlevait.  
Je me mourais de ne pas mourir  
et ma vie me tuait, 30  
car en se prolongeant  
de ta vue elle me privait.  
Ils se réjouissaient les étrangers  
parmi lesquels j'étais captif.  
Je constatais comment ils ne  
voyaient pas 35

que la joie les trompait.  
Ils me demandaient des chants  
de ceux qu'à Sion je chantais :  
– Chante un hymne de Sion ;  
voyons comme il sonnait. 40  
– Dites, comment en terre  
étrangère,  
où pour Sion je pleurais,  
moi je chanterai l'allégresse  
qu'en Sion j'éprouvais ?  
je la mettrais en oubli 45  
si à l'étranger je me réjouissais.  
Qu'elle s'attache à mon palais  
la langue avec laquelle je parlais,  
si de toi moi j'étais oublieux  
en la terre où je demeurais. 50  
Sion, pour les verts rameaux  
que Babylone me donnait,  
que de moi s'oublie ma droite,  
car c'est ce qu'en toi le plus  
j'aimais,  
si de toi ne me souvenais 55  
En ce qui plus me réjouissait  
et si moi je faisais fête  
et sans toi je la festoyais.  
Ô fille de Babylone,  
misérable et infortunée ! 60  
Heureux était  
celui en qui je me confiais,  
qui doit te donner le châtement  
que de ta main je supportais ;  
et qui réunira ses petits 65  
et moi, car en toi j'espérais  
en la pierre, qui était le Christ,  
pour lequel moi je te délaissais.

*Debetur soli gloria vera Deo* <sup>1</sup>.

5

**Chants entre l'âme et l'Époux**<sup>2</sup>

*L'ÉPOUSE*

1. *Où t'es-tu caché,*

Aimé, et m'as laissée dans le  
gémissement ?  
Comme le cerf tu as fui,  
m'ayant blessée ;  
après toi je sortis en clamant, et tu  
étais parti.

5

2. Pâtres, qui vous en irez  
là-bas par les bergeries vers le  
sommet,  
si d'aventure vous voyez  
celui que moi j'aime le plus,  
dites-lui que je suis malade,  
souffre et meurs.

10

3. Cherchant mes amours  
j'irai par ces monts et ces rivages ;  
ni ne cueillerai les fleurs,  
ni ne craindrai les fauves,  
et je passerai les forts et les  
frontières.

15

*Demande aux créatures*

4. Ô forêts et fourrés épais  
plantés par la main de l'Aimé ;  
ô pâturage de verdure  
de fleurs émaillé,  
dites si par vous il est passé !

20

*Réponse des créatures*

5. En répandant mille grâces  
il est passé par ces bois touffus en  
hâte,  
et, les regardant,  
avec sa seule figure  
il les laissa vêtus de beauté. 25

*L'ÉPOUSE*

6. Hélas ! qui pourra me guérir ?  
Achève de te livrer enfin pour de  
vrai,  
ne veuille plus m'envoyer  
désormais d'autres messagers,  
qui ne savent me dire ce que je  
veux. 30

7. Et tous ceux qui s'attachent à  
toi  
de toi me rapportent mille grâces,  
et tous davantage me blessent,  
et me laisse mourante  
un je ne sais quoi qu'ils  
balbutient. 35

8. Mais comment persévères-tu,  
ô vie ! en ne vivant pas où tu vis  
lorsque tendent à te faire mourir  
les flèches que tu reçois  
de ce que de l' Aimé en toi tu  
ressens ? 40

9. Pourquoi, puisque tu as blessé  
ce cœur, ne le guéris-tu pas ?  
Et, puisque tu l'as dérobé,  
pourquoi le laissas-tu ainsi

et n'as pas pris le vol que tu  
volas ? 45

10. Éteins mes tourments,  
puisque personne ne peut y mettre  
fin ;  
et puissent mes yeux te voir,  
puisque tu es leur lumière,  
et pour toi seul je les veux avoir. 50

11. Ô source cristalline,  
si sur tes faces argentées  
tu me laissais voir soudain  
les yeux désirés  
que je porte en mes entrailles  
dessinés ! 55

12. Détourne-les, Aimé,  
voici que je m'envole.  
*L'ÉPOUX*  
Reviens, colombe,  
car le cerf blessé apparaît sur le  
sommet  
prenant l'air de ton vol, et la  
fraîcheur. 60

*L'ÉPOUSE*

13. Mon Aimé, les montagnes,  
les vallées solitaires ombreuses,  
les îles étrangères,  
les fleuves tumultueux,  
le sifflement des souffles d'amour, 65

14. la nuit apaisée  
proche des levers de l'aurore,  
la musique silencieuse,  
la solitude sonore,  
le dîner qui récrée et énamoure. 70

15. Notre lit fleuri

de cavernes de lions entouré, de pourpre tendu, de paix édifié, de mille écus d'or couronné.	75
16. À la quête de ta trace les jeunes filles parcourent le chemin sous la touche de l'étincelle, du vin aromatisé ; émissions d'un baume divin.	80
17. Dans le cellier intime de mon Aimé j'ai bu, et quand je sortais par toute cette plaine chose ne savais plus et je perdis le troupeau qu'avant je suivais	85
18. Là il me donna son cœur, là il m'enseigna une science très savoureuse, et à lui je me donnai vraiment moi, sans rien garder ; là je lui promis d'être son épouse	90
19. Mon âme s'est employée et tout mon bien à son service. Je ne garde plus de troupeau	95
20. Ainsi donc si au pré public de ce jour on ne me voit ni ne me trouve, dites que je me suis perdue ;	100
21. De fleurs et d'émeraudes dans les fraîches matinées cueillies nous ferons les guirlandes en ton amour fleuries	

et avec un de mes cheveux 105  
entrelacées  
22. En ce seul cheveu  
que sur mon cou tu as observé  
voler,  
tu le regardas sur mon cou,  
et en lui tu restas pris,  
et à l'un de mes yeux tu te blessas. 110  
23. Quand tu me regardais  
leur grâce en moi tes yeux  
imprimaient ;  
pour cela tu me chérissais,  
et en cela les miens méritaient  
d'adorer ce qu'en toi ils voyaient. 115  
24. Ne me méprise pas,  
car, si tu m'as trouvé le teint brun,  
maintenant tu peux bien me  
regarder  
depuis que tu me regardas,  
car grâce et beauté en moi tu as  
laissées. 120  
25. Attrapez-nous les renards  
car elle est déjà fleurie, notre  
vigne,  
cependant qu'avec des roses  
nous faisons une pigne,  
et que personne ne paraisse sur la  
montagne. 125  
26. Arrête, bise de mort.  
Viens, auster, qui réveillés les  
amours ;  
souffle par mon jardin  
et courent ses parfums  
et l'Aimé se rassasiera parmi les  
fleurs. 130

*L'ÉPOUSE*

27. L'épouse a pénétré  
dans le jardin charmeur désiré,  
et délicieusement elle repose  
le cou appuyé  
sur les doux bras de l' Aimé. 135

28. Sous le pommier  
là avec moi tu fus fiancée ;  
là je te donnai la main  
et tu fus restaurée  
là où ta mère avait été violée. 140

29. Oiseaux légers,  
lions, cerfs, daims bondissants,  
monts, vallées, rivages,  
ondes, souffles, ardeurs,  
et craintes des nuits d'insomnies : 145

30. par les lyres charmeuses  
et le chant des sirènes, je vous  
conjure  
que cessent vos colères  
et ne touchez pas au mur,  
pour que l'épouse dorme plus  
sûrement. 150

*L'ÉPOUSE*

31. Ô nymphes de Judée,  
tandis que parmi les fleurs et les  
rosiers  
l'ambre donne son parfum,  
demeurez dans les faubourgs  
et veuillez ne point atteindre nos  
seuils. 155

32. Cache-toi, Chéri,  
et regarde avec ton visage vers les  
montagnes,  
et ne veuille point le dire ;  
mais regarde les compagnes<sup>1</sup>  
de celle qui va par des îles  
étrangères. 160

*L'ÉPOUSE*

33. La blanche colombe  
à l'arche avec le rameau est  
revenue ;  
et enfin la tourterelle  
le compagnon désiré  
sur les rives verdoyantes elle l'a  
trouvé. 165

34. En solitude elle vivait,  
et en solitude elle a déjà placé son  
nid,  
et en solitude la guide  
tout seul son amoureux  
lui aussi en solitude d'amour  
blessé. 170

*L'ÉPOUSE*

35. Réjouissons-nous, Aimé,  
et allons nous voir en ta beauté  
au mont et à la colline,  
où jaillit l'eau pure ;  
entrons plus avant dans 175

l'épaisseur.

36. Et bientôt aux hautes  
cavernes de la pierre nous irons,  
qui sont bien cachées ;  
et là nous entrerons  
et nous goûterons le moût des  
grenades. 180

37. Là tu me montrerais  
ce que mon âme désirait ;  
et bientôt me donnerais  
là, toi, ma vie,  
cela que tu me donnas l'autre  
jour : 185

38. le souffle de l'air,  
le chant de la douce philomèle,  
le bocage et son enchantement  
en la nuit sereine,  
avec la flamme qui consume et ne  
donne pas de peine. 190

39. Car personne ne regardait...  
Aminadab non plus ne se  
montrait ;  
et le siège s'apaisait,  
et la cavalerie  
à la vue des eaux descendait. –  
Fin. 195

(40). Découvre ta présence,  
et que me tuent ta vue et ta  
beauté ;  
prends garde que la maladie  
d'amour ne se guérit  
qu'avec la présence et la  
personne<sup>1</sup>. 200



je dis : Nul ne pourra y atteindre ; 25  
 et je m'abaissai tellement,  
 tellement,  
 que je fus si haut, si haut,  
*que j'atteignis ce que je chassais.*  
 4. D'une étrange manière  
 mille vols je franchis en un seul  
 vol,  
 car l'espérance du ciel 30  
 obtient autant qu'elle espère ;  
 j'espérai seulement cet élan  
 et en espérance ne fus pas déçu,  
 puisque je m'en fus si haut, si haut,  
*que j'atteignis ce que je chassai.* 35

## 8 Glose

*Sans appui et pourtant appuyé,  
 vivant sans lumière et à l'obscur  
 je vais tout me consumant.*

1. Mon âme est dégagée  
 de toute chose créée 5  
 et au-dessus d'elle élevée,  
 et en une savoureuse vie  
 seulement à son Dieu attachée.  
 Par cela déjà se dira  
 la chose que j'estime le plus, 10  
 que mon âme se voit déjà  
*sans appui et pourtant appuyée.*  
 2. Et bien que ténèbres j'endure  
 en cette vie mortelle,  
 mon mal n'est pas si grand, 15  
 car, si je manque de lumière,  
 je possède une vie céleste ;

car l'amour donne une telle vie,  
 quand il est plus aveugle,  
 qu'il tient l'âme soumise, 20  
*vivant sans lumière et à l'obscur.*

3. L'amour fait une telle œuvre  
 depuis que je le connus,  
 que, s'il y a bien ou mal en moi,  
 il donne à tout même saveur, 25  
 et transforme l'âme en soi ;  
 et ainsi, en sa flamme savoureuse,  
 qu'en moi je sens,  
 vite, sans que rien ne reste,  
*je vais tout me consumant.* 30

## 9

### Couplets faits après une extase de haute contemplation

*J'entrai je ne sus où,  
 et restai sans savoir,  
 toute science transcendant.*

1. Moi je ne sus où j'entrais,  
 mais, quand je me vis là, 5  
 sans savoir où je me trouvais,  
 de grandes choses je compris ;  
 je ne dirai pas ce que je ressentis<sup>1</sup>,  
 car je demeurai sans savoir  
*toute science transcendant*<sup>2</sup>. 10

2. De paix et de piété  
 c'était la science parfaite,  
 en profonde solitude,  
 connue directement ;  
 c'était chose si secrète, 15  
 que je restai balbutiant,  
*toute science transcendant.*

3. J'étais si ravi,

si absorbé et transporté,  
 que mon sens se trouva  
 de tout sentir privé 20  
 et l'esprit doté  
 d'un entendre n'entendant pas,  
*toute science transcendant.*

4. Celui qui arrive là pour de vrai 25  
 à soi-même défaille ;  
 tout ce qu'il savait avant  
 lui paraît très bas,  
 et sa science croît d'autant plus,  
 qu'il demeure sans savoir, 30  
*toute science transcendant.*

5. Plus haut il s'élève,  
 et moins il comprenait,  
 ce qu'est la nuée ténébreuse<sup>1</sup>  
 qui la nuit éclairait ; 35  
 pour cela celui qui la savait  
 reste toujours sans savoir,  
*toute science transcendant.*

6. Ce savoir ne sachant pas  
 est d'un si haut pouvoir, 40  
 que les sages argumentant  
 jamais ne le peuvent vaincre,  
 car leur savoir n'atteint pas  
 au non entendre en entendant,  
*toute science transcendant.* 45

7. Et il est de si haute excellence  
 ce suprême savoir,  
 qu'il n'y a faculté ni science  
 qui pourraient s'y mesurer ;  
 qui saura se vaincre 50  
 avec un non-savoir savant,  
*ira toujours en transcendant.*

8. Et si vous voulez l'ouïr,

cette science suprême consiste  
en un sublime sentir 55  
de la divine Essence ;  
c'est l'œuvre de sa clémence  
de laisser sans entendre,  
*toute science transcendant.*

## 10

### Autres chants « *a lo divino* » du Christ et de l'âme

1. Un pastoureau seul est en peine,  
étranger au plaisir et à la  
satisfaction,  
et en sa pastourelle la pensée fixée,  
et le cœur d'amour bien blessé.
2. Il ne pleure pas que l'amour l'ait  
blessé, 05  
car il n'a pas de peine de se voir  
ainsi affligé,  
bien qu'en son cœur il soit blessé ;  
mais il pleure de penser qu'il est  
oublié.
3. Car seulement de penser qu'il est  
oublié  
de sa belle pastourelle, en grande  
peine, 10  
il se laisse maltraiter en terre  
étrangère,  
le cœur de l'amour fort blessé.
4. Et le pastoureau dit : Ah !  
malheureux  
qui de mon amour s'est fait absent,  
et ne veut pas jouir de ma présence 15  
et de mon cœur par son amour tout  
blessé !
5. Puis après un long temps il

monta  
sur un arbre, ouvrit ses beaux bras,  
et mort il demeura, pendu par eux,  
le cœur d'amour fort blessé. 20

**11**  
**Glose « a lo divino »**

*Pour toute la beauté  
jamais je ne me perdrai,  
mais pour un je ne sais quoi  
qui se trouve d'aventure.*

1. Saveur d'un bien qui est fini, 5  
le plus qu'elle peut atteindre  
est de lasser l'appétit  
et de gâter le palais ;  
et ainsi, pour toute douceur  
jamais moi je ne me perdrai, 10  
mais pour un je ne sais quoi,  
*qui se trouve d'aventure.*
2. Le cœur généreux  
jamais n'a cure de s'arrêter  
là où l'on peut passer 15  
sinon dans le plus difficile ;  
rien ne lui causera satiété  
et sa foi monte tellement,  
qu'il goûte d'un je ne sais quoi  
*qui se trouve d'aventure.* 20
3. Celui qui d'amour tombe  
malade,  
épris de l'être divin,  
a le goût si changé  
qu'à tous les goûts il défaille ;  
comme celui qui avec la fièvre 25  
se dégoûte de la nourriture qu'il

voit,  
et désire un je ne sais quoi  
*qui se trouve d'aventure.*

4. Ne soyez pas surpris de cela  
que le goût demeure tel, 30  
car la cause du mal  
est étrangère à tout le reste ;  
et ainsi, toute créature  
se voit étrangère,  
et goûte d'un je ne sais quoi 35  
*qui se trouve d'aventure.*

5. Car la volonté étant  
par la Divinité touchée,  
ne peut se trouver payée  
qu'avec la Divinité ; 40  
mais, sa beauté étant telle  
qu'elle se voit seulement par foi,  
elle la goûte en un je ne sais quoi  
*qui se trouve d'aventure.*

6. Or d'un tel amoureux 45  
dites-moi si vous aurez douleur  
qu'il ne goûte saveur  
parmi tout le créé ;  
seul, sans forme ni figure,  
sans trouver appui ni avoir pie 50  
goûtant là un je ne sais quoi  
*qui se trouve d'aventure.*

7. Ne pensez pas que l'intérieur,  
qui est de beaucoup plus de valeur,  
trouve joie et allégresse 55  
en ce qui donne ici saveur ;  
mais au-delà de toute beauté  
de ce qui est et sera et fut  
goûtant là un je ne sais quoi  
*qui se trouve d'aventure.* 60

8. Plus emploie son souci  
qui veut s'avantager  
en ce qui est à gagner  
qu'en ce qu'il a gagné ;  
et ainsi, pour plus de hauteur, 65  
moi toujours je m'inclinerai  
surtout à un je ne sais quoi  
*qui se trouve d'aventure.*
9. Pour ce qui par le sens  
peut ici-bas se comprendre 70  
et tout ce qui peut s'entendre,  
bien qu'il soit très élevé  
ni pour grâce ni beauté  
moi jamais je ne me perdrai,  
mais pour un je ne sais quoi 75  
*qui se trouve d'aventure. Fin.*

## 12

### **Chants de l'âme dans l'intime communication d'union d'amour de Dieu**

Voir au début de **Vive Flamme d'amour.**

## 13

### **Letrillas<sup>1</sup>**

1. Du Verbe divin  
la Vierge enceinte  
vient en chemin ;  
si vous lui concédez un gîte !

2. *Somme de la perfection*<sup>2</sup>

Oubli du créé,  
mémoire du Créateur ;  
attention à l'intérieur ;  
et ne cesser d'aimer l'Aimé.

---

1. Pour la poésie, on consulera avec profit : Dámaso Alonso, *La poesia de San Juan de la Cruz. Desde esta ladera*, Madrid, Aguilar, 1966. Et Bernard Sesé, *Jean de la Croix, poésies complètes*, Paris, José Corti, 1993.

2. Cf. Joseph Pérez, *L'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, 1973. Exemples : les voies de communication sont remarquables, l'Université de Salamanque adopte l'hypothèse de Copernic en 1580, la notoriété de trois médecins, en particulier de Gómez Pereira, passe les frontières, l'oeuvre de Plotin se trouve dans les Universités et les grands ordres religieux en la première édition de 1492 de la traduction par Marsille Ficin, le nombre des contemporains de Jean de la Croix canonisés est significatif.

1. Comme le *Mémorial* ou le *Mystère de Jésus* de Pascal.

2. *Decir* est le mot le plus fréquent chez lui : if, 4553, avant Dieu : 4522.

3. Il appelle le rossignol philomèle (C 39), il évoque le basilic (C11), les Nymphes (C 18), le Phénix (Po 4 22), les Sirènes (C 30).

1. *Les cantiques spirituels de saint Jean de la Croix...* Paris, Louis Rouart et Fils, 1941.

1. Il s'agit du Verbe tout-puissant, deuxième personne de la Trinité.

2. Des autres sources.

1. La formule de Plotin « lumière née de la lumière » (φως ἐκ φωτός) passe en l'année 325 dans le Credo : *lumen de lumine*.

1. Références bibliques : Gn 3,18 ; Ex 4,13 ; Is 11,1, 45,8, 64,1 ; 1Jn 1,11 ; I P1,11.

1. Le phénix.

1. À Dieu seul est due la vraie gloire.

2. Les poèmes précédents et le *Cantique spirituel* en ses trente-et-une premières strophes ont été écrits dans la prison de Tolède. Jean de la Croix y ajoutera les strophes 32 à 40. Il les commentera sur la demande d'Anne de Jésus ; c'est la version A. Plus tard, il écrira la version B que nous trouverons à la page 663.

1. La poésie porte *campañas*. Le commentaire dira *compañas*. Le *Cantique B* corrigera.

1. Cette strophe est d'une composition plus tardive.

1. *Sentir*, au sens de connaître intuitivement, sans raisonnement.

2. *Science* désigne ici tout savoir, mais plus particulièrement la théologie.

1. Ex 14,20.

1. *Letrilla* : composition écrite en vers très courts et souvent mise en musique.

2. Publié tardivement en 1667, attribué à JEAN DE LA CROIX.

# LES DITS DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

## AVIS ET SENTENCES SPIRITUELLES

### INTRODUCTION

Bien avant de rédiger ses grands traités, Jean de la Croix, maître en spiritualité, fut amené à écrire des billets plus courts pour stimuler, conseiller, consoler, enseigner. Il a semé à tous vents selon l'occasion, les demandes ou les besoins. Ces maximes, recommandations personnelles ou points de doctrine de portée générale, furent recopiées et diffusées. Destinées à des religieux, religieuses, séculiers ou communautés, la plupart ont disparu ; tous ceux écrits à Avila en 1572-1577.

De tous les conseils qui nous restent, les *Dits de lumière et d'amour* sont d'une authenticité incontestable puisque le saint lui-même les a rassemblés dans un manuscrit autographe le plus étendu que nous connaissions<sup>1</sup>.

Les comparaisons ne manquent pas non plus ici : l'oiseau qui est posé sur la glu (22), la mouche qui se pose sur le miel (24), celui qui a lâché l'oiseau (31), celui qui tire la charrette en montant la côte (555) ; la chevelure que l'on peigne (104) ; les miettes qui tombent de la table du Père (26) ... Nombreuses sont les sources, mais aussi les références à l'actualité : Nouveau monde (N 2 16 8 ; C 14 8) : système de Copernic (VF 4 4).

Souvent la sentence est frappée comme une médaille. « Une seule pensée de l'homme vaut plus que le monde entier<sup>1</sup>... (34) ; Au soir, c'est sur l'amour qu'on t'examinera... (59) ; À quoi te sert de donner à Dieu une chose, si Lui t'en demande une autre ?...(72) » « ...La sublime « oraison d'une âme énamourée » (26) unit la profondeur, l'élévation et le lyrisme.

Comme le passereau solitaire, l'âme de Jean de la Croix chante suavement dans la contemplation et l'amour de son Époux (120).

## ***1. DITS DE LUMIÈRE ET AMOUR***

**JÉSUS MARIE**

### **PROLOGUE**

Aussi, ô Dieu et ma joie ! en ces *dits de lumière et d'amour* de toi, mon âme a voulu s'employer pour l'amour de toi, car puisque moi qui en parle, je n'en ai ni la pratique ni la vertu, qui est ce en quoi, mon Seigneur, tu te plais davantage qu'en leur expression et leur science, d'autres personnes incitées par eux, progresseront peut-être en ton service et ton amour où moi je fais défaut, et mon âme aura quelque consolation d'avoir été l'occasion que ce qui manque en elle tu le trouves en d'autres. Tu aimes, toi, Seigneur, le discernement, tu aimes la lumière, tu aimes l'amour au-dessus des autres opérations de l'âme. C'est pourquoi *ces dits* seront de discernement pour cheminer, de *lumière* pour le chemin et d'*amour* dans le cheminement. Que s'éloigne donc la rhétorique du monde ; que les bavardages disparaissent ainsi que l'éloquence aride de l'humaine sagesse, faible et subtile, qui jamais ne te plaît, et disons au cœur des paroles baignées de douceur et d'amour qui te plaisent tant, enlevant ainsi peut-être obstacles et embûches devant maintes âmes qui trébuchent ne sachant pas, et ne sachant pas vont errant, croyant être assurées en cela de suivre ton très doux Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, et devenir semblables à lui en vie, conditions et vertus et en la forme de nudité et de pureté de son esprit. Mais donne-la, toi, Père des miséricordes, car sans toi, rien ne se fera, Seigneur.

1. Toujours le Seigneur a découvert les trésors de sa sagesse et de son esprit aux mortels ; mais maintenant que la malice découvre davantage son visage, il les découvre bien davantage.

2. Ô Seigneur, mon Dieu ! qui te cherchera avec un amour pur et simple sans te trouver très à son goût et à sa volonté ? puisque c'est toi qui te montres le premier et sors à la rencontre de ceux qui te désirent.

3. Bien que le chemin soit aplani et doux pour les hommes de bonne volonté, celui qui chemine cheminera peu et avec peine, s'il n'a bon pied et

courage et l'obstination courageuse en cela même.

4. Mieux vaut être accablé auprès du fort que soulagé auprès du faible. Quand tu es accablé, tu es auprès de Dieu, qui est ta force, il se tient avec les affligés. Quand tu es soulagé, tu es auprès de toi, qui es ta propre faiblesse ; car la vertu et la force de l'âme, c'est dans les épreuves de patience qu'elles grandissent et se confirment.

5. Celui qui veut être seul, sans l'appui d'un maître et guide, sera comme l'arbre qui est seul et sans propriétaire dans la campagne, si abondants que soient ses fruits, les passants les cueilleront et ils n'arriveront pas à pleine maturité.

6. L'arbre cultivé et soigné, donne ses fruits au bénéfice de son propriétaire, au temps que l'on attend de lui.

7. L'âme seule, sans maître, qui a de la vertu, est comme le charbon embrasé qui est seul ; il ira se refroidissant plutôt que brûlant.

8. Celui qui tombe tout seul, tout seul il reste tombé, et tient pour peu son âme, puisqu'à lui seul il la confie.

9. Puisque tu ne crains pas de tomber tout seul, comment peux-tu prétendre te relever tout seul ? Considère que deux ensemble peuvent plus qu'un seul.

10. Celui qui tombe accablé, difficilement se relèvera accablé.

11. Et celui qui tombe aveugle, ne se relèvera pas aveugle seul, et, s'il se relève seul, il se dirigera par où il ne convient.

12. Dieu aime plus en toi le moindre degré de pureté de conscience que les nombreuses œuvres que tu peux faire.

13. Dieu aime plus en toi le moindre degré d'obéissance et de soumission que tous ces services que tu penses lui rendre.

14. Dieu estime plus en toi que tu t'inclines à la sécheresse et à souffrir pour son amour que toutes les consolations et visions spirituelles et méditations que tu puisses avoir.

15. Nie tes désirs, et tu trouveras ce que désire ton cœur. Qu'en sais-tu toi si ton appétit est selon Dieu ?

16. Ô très doux amour de Dieu mal connu ! Celui qui a trouvé ses voies a trouvé le repos.

17. Puisque doit s'ensuivre pour toi double amertume d'accomplir ta volonté, renonce à la faire, même si tu demeures en amertume.

18. L'âme a plus d'inconvenance et d'impureté pour aller à Dieu si elle garde en soi le moindre appétit de chose du monde, que si elle était chargée

de toutes les sales et fâcheuses tentations, et ténèbres qui se puissent dire, pourvu que sa volonté rationnelle ne veuille les admettre ; au contraire, elle peut alors s'approcher de Dieu avec confiance pour accomplir la volonté de Sa Majesté qui dit : *Venez à moi vous tous qui êtes tourmentés et accablés, et moi je vous recréerai* (Mt 11,28).

19. Plus agréable à Dieu est l'âme qui dans la sécheresse et l'épreuve se soumet à ce qui est raison que celle qui, manquant à cela, fait toutes ses affaires avec consolation.

20. Plus agréable à Dieu est une œuvre, pour petite qu'elle soit, faite en cachette, sans volonté qu'on le sache, que mille faites avec l'envie que les hommes le sachent ; car celui qui par amour très pur œuvre pour Dieu, non seulement se moque que les hommes le voient, mais il ne le fait même pas pour que Dieu lui-même le sache ; même s'Il ne devait jamais le savoir, il ne cesserait de lui rendre les mêmes services, avec la même joie et pureté d'amour.

21. L'œuvre pure et entière faite pour Dieu dans le cœur pur, fait un royaume entier pour son propriétaire.

22. Doubles sont les efforts de l'oiseau qui est posé sur la glu, à savoir : pour s'en détacher et pour s'en nettoyer ; et de deux manières peine celui qui satisfait son appétit : pour s'en détacher et, après s'être détaché, pour se purger de ce qui lui en reste collé.

23. Celui qui par les appétits ne se laisse pas entraîner s'envolera léger selon l'esprit, comme l'oiseau à qui ne manque plume.

24. La mouche qui se pose sur le miel, empêche son vol ; et l'âme qui veut être attachée à la saveur de l'esprit empêche sa liberté et sa contemplation.

25. Ne sois pas présent aux créatures si tu veux garder le visage de Dieu clair et simple en ton âme ; mais vide et débarrasses-en bien ton esprit, et tu marcheras dans les lumières divines, car Dieu n'est pas semblable à celles-là.

26. Oraison d'une âme énamourée : Seigneur, Dieu, mon Aimé ! si encore tu te rappelles mes péchés pour ne pas faire ce que je te demande, fais en eux, mon Dieu, ta volonté, qui est ce que je veux par-dessus tout, et exerce ta bonté et ta miséricorde, et tu seras connu en eux. Et si tu attends mes œuvres afin, par ce moyen, d'exaucer ma prière, donne-les-moi toi, et opère-les-moi, avec les peines que tu voudrais accepter, et que cela se fasse. Et si ce ne sont pas mes œuvres que tu attends, qu'attends-tu, mon très

clément Seigneur ? pourquoi tardes-tu ? Car, enfin, si c'est la grâce et la miséricorde qu'en ton Fils je te demande, prends mon obole, puisque tu la veux, et donne-moi ce bien puisque, toi aussi tu le veux. Qui pourra se libérer de ses basses manières et de ses limites, si toi tu ne l'élèves jusqu'à toi en pureté d'amour, mon Dieu ? Comment s'élèvera jusqu'à toi l'homme engendré et grandi dans la bassesse si tu ne l'élèves, Seigneur, avec la main qui l'a fait ? Tu ne m'enlèveras pas, mon Dieu, ce qu'une fois tu m'as donné en ton Fils unique Jésus-Christ, en qui tu m'as donné tout ce que je veux. C'est pourquoi je me réjouirai que toi tu ne tardes pas, si moi j'attends. Avec quels atteroiements attends-tu, puisque dès maintenant tu peux aimer Dieu en ton cœur ? Miens sont les cieux et mienne la terre. Miennes sont les nations. Les justes sont miens et miens les pécheurs. Les anges sont miens, et la Mère de Dieu et toutes les choses sont miennes. Et Dieu même est mien et pour moi, parce que le Christ est mien et tout entier pour moi. Alors que demandes-tu et cherches-tu, mon âme ? Tien est tout cela et tout est pour toi.

Ne t'estime pas moins, ne t'arrête pas aux miettes qui tombent de la table de ton Père. Sors au-dehors et glorifie-toi en ta gloire. Cache-toi en elle et réjouis-toi, et tu obtiendras les demandes de ton cœur.

27. L'esprit bien pur ne se mêle pas d'avis étrangers ni d'humaines considérations, mais seulement, dans la solitude de toutes les formes, intérieurement, en un calme savoureux, il se communique avec Dieu, car sa connaissance est dans le silence divin.

28. L'âme énamourée est une âme tendre, douce, humble et patiente.

29. L'âme dure en son amour-propre s'endurcit.

30. Si toi, en ton amour, ô bon Jésus, tu n'adoucis point l'âme, elle persévérera toujours en sa dureté naturelle.

31. Celui qui perd l'occasion est comme celui qui a lâché l'oiseau de sa main, il ne le rattrapera pas.

32. Moi je ne te connaissais pas toi, ô mon Seigneur, car je voulais encore savoir et goûter des choses.

33. Que tout soit bouleversé, à la bonne heure, Seigneur Dieu, pour que nous trouvions la stabilité en toi.

34. Une seule pensée de l'homme vaut plus que le monde entier ; par conséquent Dieu seul en est digne.

35. Pour l'insensible, ce que tu ne sens pas ; pour le sensible, le sens ; et pour l'esprit de Dieu, la pensée.

36. Considère que ton ange gardien n'incite pas toujours l'appétit à agir, bien qu'il éclaire toujours la raison ; c'est pourquoi, pour pratiquer la vertu, n'attends point le goût ; la raison et l'entendement te suffisent.

37. L'appétit ne permet pas à l'ange de le mouvoir quand il s'occupe à autre chose.

38. Mon esprit s'est desséché parce qu'il oublie de se nourrir en toi.

39. Ce que tu prétends et ce que tu désires le plus, tu ne l'obtiendras ni par ta propre voie ni par la haute contemplation, mais en beaucoup d'humilité et soumission de cœur.

40. Ne te fatigue pas, tu n'entreras pas dans la saveur et la suavité de l'esprit, si tu ne t'adonnes pas à la mortification de tout ce que tu désires.

41. Considère que plus la fleur est délicate, plus vite elle se fane et perd son odeur ; aussi garde-toi de vouloir cheminer par esprit de saveur, car tu ne seras pas constant ; mais choisis pour toi un esprit robuste, attaché à rien, et tu trouveras douceur et paix en abondance ; car le fruit savoureux et durable en terre froide et sèche se cueille.

42. Prends garde que ta chair est faible et que nulle chose du monde ne peut à ton esprit donner force ou consolation, car ce qui naît du monde est monde, et ce qui naît de la chair est chair ; mais le bon esprit naît seulement de l'esprit de Dieu, qui ne se communique ni par le monde ni par la chair.

43. Tiens compte de ta raison pour faire ce qu'elle te dit dans le chemin de Dieu, et cela te vaudra plus devant Dieu que toutes les œuvres que tu fais sans cet avis et que toutes les saveurs spirituelles que tu recherches.

44. Heureux celui qui, laissant de côté son goût et son inclination, regarde les choses en raison et justice pour les faire.

45. Celui qui opère raisonnablement est pareil à celui qui mange une nourriture substantielle, et celui qui se meut par le goût de sa volonté est comme celui qui mange un fruit ramolli.

46. Toi, Seigneur, tu reviens, avec allégresse et amour, relever celui qui t'offense, et moi je ne reviens pas relever et honorer celui qui m'offense moi.

47. Ô puissant Seigneur ! si une étincelle de l'autorité de ta justice a tant d'effet sur le prince mortel qui gouverne et meut les nations, que fera ta justice toute-puissante sur le juste et le pécheur ?<sup>1</sup>

48. Si tu purifies ton âme des possessions et appétits étrangers, tu comprendras en esprit les choses ; et si tu nies ton appétit en elles, tu jouiras de leur vérité, entendant en elles la certitude.

49. Seigneur, mon Dieu, tu n'es pas étranger à qui ne se fait pas étranger de toi. Comment dire que c'est toi qui t'absentes ?

50. En vérité, celui-là a vaincu toutes les choses, que ni le goût de ces choses n'incite à la joie, ni leur fadeur ne lui cause de tristesse.

51. Si tu veux parvenir au saint recueillement, tu n'y parviendras pas en admettant, mais en niant.

52. M'en allant moi, mon Dieu, partout avec toi, partout il m'advient comme je veux pour toi.

53. Il ne pourra parvenir à la perfection celui qui ne s'applique pas à se satisfaire de rien, de manière que la concupiscence [mis pour concupiscible, n.d.t.] naturelle et la spirituelle soient contentes dans le vide ; car pour parvenir à la suprême tranquillité et paix de l'esprit, cela est requis ; et de cette manière l'amour de Dieu en l'âme pure et simple presque fréquemment est en acte.

54. Puisque Dieu est inaccessible, veille à ne pas t'attarder à ce que tes puissances peuvent comprendre et ton sens sentir, pour ne pas te satisfaire avec le moins et que ton âme perde la légèreté convenable pour aller à lui.

55. Comme celui qui tire la charrette en montant la côte, ainsi chemine vers Dieu l'âme qui ne rejette pas le souci et n'éteint pas l'appétit.

56. Ce n'est pas la volonté de Dieu que l'âme se trouble de rien ni qu'elle subisse des épreuves ; si elle les souffre dans les adversités du monde, c'est en raison de la faiblesse de sa vertu, car l'âme du parfait se réjouit en ce qui afflige l'imparfaite.

57. Le chemin de la vie est de très peu d'agitation et d'affaires, et requiert davantage la mortification de la volonté que beaucoup de savoir. Celui qui des choses et des plaisirs prendra le moins, avancera par lui.

58. Ne pense pas que plaire à Dieu consiste tellement à œuvrer beaucoup, mais plutôt à œuvrer avec une volonté bonne, sans propriété ni respect humain.

59. Au soir [de la vie, n.d.t.], c'est sur l'amour qu'on t'examinera. Apprends à aimer comme Dieu veut être aimé, et laisse ta condition.

60. Prends garde de ne pas te mêler des affaires d'autrui, ni même de te les remettre en mémoire, car peut-être alors, toi tu ne pourras pas accomplir ta tâche.

61. Ne pense pas que parce qu'en un tel ne brillent pas les vertus que toi tu penses, il ne sera pas précieux devant Dieu pour ce que toi tu ne penses pas.

62. L'homme ne sait pas bien se réjouir, ni bien se lamenter, car il ne comprend pas la distance entre le bien et le mal.

63. Veille à ne point t'attrister soudain des adversités du siècle, car tu ne sais pas le bien qu'elles entraînent avec elles, ordonné dans les jugements de Dieu en vue de la joie sempiternelle des élus.

64. Ne te réjouis pas des prospérités temporelles, car tu ne sais pas avec certitude qu'elles t'assurent la vie éternelle.

65. Dans la tribulation aie recours aussitôt à Dieu en toute confiance, et tu seras réconforté, éclairé et instruit.

66. Dans la joie et le plaisir aie recours aussitôt à Dieu avec crainte et vérité, et tu ne seras pas trompé ni imbu de vanité.

67. Prends Dieu pour époux et ami avec qui tu iras continuellement, et tu ne pécheras pas, et tu sauras aimer, et les choses nécessaires se feront de façon prospère pour toi.

68. Sans peine tu soumettras les gens et les choses te serviront, si tu les oublies et t'oublies toi-même.

69. Adonne-toi au repos, rejetant de toi les soucis et ne t'inquiétant en rien de tout ce qui arrive, et tu serviras Dieu à son gré et te réjouiras en Lui.

70. Considère que Dieu ne règne que dans l'âme pacifique et désintéressée.

71. Quoique tu fasses beaucoup de choses, si tu n'apprends pas à nier ta volonté et à te soumettre, en perdant tout souci de toi et de tes affaires, tu ne progresseras pas dans la perfection.

72. À quoi te sert de donner à Dieu une chose, si Lui t'en demande une autre ? Considère ce que Dieu veut et fais-le, par là tu satisferas plus pleinement ton cœur qu'avec ce à quoi toi tu t'inclines.

73. Comment oses-tu te réjouir tellement sans crainte, alors que tu dois paraître devant Dieu et rendre compte de la moindre parole et pensée ?

74. Considère qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus (Mt 22,14), et que si tu ne prends pas soin de toi, plus sûre est ta perdition que ton remède, d'autant plus que le sentier qui mène à la vie éternelle est si étroit (Mt 7-14).

75. Ne te réjouis pas vainement, car tu sais combien de péchés tu as commis, mais tu ne sais pas comment Dieu est avec toi ; mais crains avec confiance.

76. Puisqu'à l'heure des comptes tu regretteras de ne pas avoir employé ce temps au service de Dieu, pourquoi ne pas le disposer et l'employer

maintenant comme tu voudrais l'avoir fait quand tu seras en train de mourir ?

77. Si tu veux qu'en ton esprit naisse la dévotion, et que grandissent l'amour de Dieu et l'appétit des choses divines, purifie ton âme de tout appétit, de toute attache, de toute ambition, de manière que rien ne t'importe en rien ; car de même que le malade, une fois l'humeur mauvaise rejetée à l'extérieur, ressent alors le bien de la santé et lui vient l'envie de manger, ainsi tu seras convalescent en Dieu si tu te guéris en ce que j'ai dit ; et sans cela, quoi que tu fasses, tu ne progresseras pas.

78. Si tu désires trouver la paix et la consolation de ton âme et servir Dieu pour de vrai, ne te contente pas de ce à quoi tu as renoncé, car dans le nouvel état où tu es il se pourrait que tu retrouves les mêmes entraves qu'avant ou plus encore ; laisse plutôt toutes ces autres choses qui te restent, et n'en recherche qu'une seule qui contient tout, la sainte solitude, accompagnée de l'oraison et de la sainte et divine lecture, et là persévère dans l'oubli de toutes les choses, car si par obligation elles ne t'incombent pas, tu plairas plus à Dieu en sachant te garder et te perfectionner toi-même qu'en les obtenant toutes à la fois ; car *que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il laisse perdre son âme ?* (Mt 16,26).

## 2. POINTS D'AMOUR

79. Refrénez beaucoup la langue et la pensée, et tenez d'ordinaire l'affection en Dieu, et l'esprit s'échauffera divinement.

80. Ne nourrissez pas l'esprit en autre chose qu'en Dieu. Ne faites plus cas des choses et gardez paix et recueillement dans le cœur.

81. Gardez la sérénité spirituelle en attention amoureuse à Dieu ; et quand il sera nécessaire de parler, que ce soit avec la même sérénité et paix.

82. Ayez ordinairement mémoire<sup>1</sup> de la vie éternelle, et que ceux qui s'estiment les plus méprisables, et les plus pauvres et les plus misérables, jouiront d'une plus haute seigneurie et gloire de Dieu.

83. Réjouissez-vous ordinairement en Dieu, qui est votre salut (Lc 1,47), et considérez qu'il est bon de souffrir de quelque manière pour celui qui est Bon.

84. Considérez combien il vous faut être ennemies de vous-mêmes et cheminer par la sainte rigueur à la perfection, et comprenez que chaque

parole que vous diriez sans ordre d'obéissance, Dieu vous la prend en compte.

85. Intime désir que Dieu vous donne ce que Sa Majesté sait vous manquer pour son honneur.

86. Crucifiée intérieurement et extérieurement avec le Christ, vous vivrez en cette vie dans la satiété et la satisfaction de votre âme, la possédant en votre patience.

87. Ayez une attention amoureuse en Dieu, sans appétit de vouloir sentir ni entendre chose particulière de Lui.

88. Ordinaire confiance en Dieu, estimant en vous et dans les sœurs ce que Dieu estime le plus, qui sont les biens spirituels.

89. Entrez<sup>2</sup> en vous-même et travaillez en présence de l'Époux, qui toujours est présent en vous aimant bien.

90. Soyez ennemie d'admettre en votre âme des choses qui n'aient pas en soi de substance spirituelle, pour qu'elles ne vous fassent pas perdre le goût de la dévotion et du recueillement.

91. Que vous suffise Christ crucifié, et avec lui peinez et reposez-vous, et pour cela annihilez-vous dans toutes les choses extérieures et intérieures.

92. Tâchez toujours que les choses ne soient rien pour vous, ni vous pour les choses ; mais, oublieuse de tout, demeurez en votre recueillement avec l'Époux.

93. Aimez beaucoup les épreuves et tenez-les pour peu afin de plaire à L'Époux qui pour vous n'hésita pas à mourir.

94. Ayez la force en votre cœur contre toutes les choses qui vous porteraient à ce qui n'est pas Dieu ; et soyez amie de la passion du Christ.

95. Gardez un détachement intérieur de toutes les choses et ne mettez point votre goût en aucune chose temporelle, et votre âme recueillera les biens qu'elle ignore.

96. L'âme qui va en amour, ni ne fatigue, ni ne se fatigue.

97. Le pauvre qui est nu on le vêtira, et l'âme dénudée de ses appétits, voulds et non voulds, Dieu la vêtira de sa pureté, plaisir et volonté.

98. Il y a des âmes qui se vautrent dans la fange comme les animaux qui s'y vautrent, et d'autres qui volent comme les oiseaux qui dans les airs se nettoient et se purifient.

99. Une parole a dit le Père, qui fut son Fils, et celle-ci parle toujours en éternel silence, et en silence elle doit être écoutée par l'âme.

100. Les travaux nous devons les mesurer à nous, et non nous aux travaux.

101. Celui qui ne cherche pas la croix du Christ ne cherche point la gloire du Christ.

102. Pour s'éprendre de l'âme, Dieu ne regarde pas sa grandeur, mais la grandeur de son humilité.

103. *Celui qui aurait honte de me confesser devant les hommes, moi aussi j'aurai honte de le confesser devant mon Père*, dit le Seigneur (Mt 10,33).

104. La chevelure que l'on peigne souvent sera brillante et l'on n'aura pas de difficulté à la peigner autant de fois que l'on voudra ; et l'âme qui souvent examinera ses pensées, paroles et œuvres, qui sont ses cheveux, accomplissant toutes choses pour l'amour de Dieu, aura sa chevelure très claire, et l'Époux regardera son cou et en sera épris et blessé par l'un de ses yeux, qui est la pureté d'intention avec laquelle elle accomplit toutes les choses. La chevelure doit commencer à être peignée depuis le haut de la tête si nous voulons qu'elle brille ; toutes nos œuvres doivent être commencées du plus haut sommet de l'amour de Dieu, si tu veux qu'elles soient pures et claires.

105. Le ciel est stable et n'est pas sujet à génération, et les âmes qui sont d'une nature céleste, sont stables ; elles ne sont point sujettes à engendrer des appétits ni nulle autre chose, car à leur manière elles ressemblent à Dieu, elles sont à jamais immuables.

106. Ne pas se repaître en des pâturages interdits, qui sont ceux de la vie présente, car *bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de justice parce qu'ils seront rassasiés* (Mt 5,6). Ce que Dieu prétend c'est de nous faire dieux par participation, l'étant Lui par nature ; comme le feu convertit toutes les choses en feu.

107. Toute la bonté que nous avons est d'emprunt, mais la bonté de Dieu est son œuvre propre. Dieu et son œuvre est Dieu.

108. La sagesse entre par l'amour, le silence et la mortification. Grande sagesse que de savoir se taire et ne pas regarder les dits, ni les faits, ni les vies d'autrui.

109. Tout pour moi et rien pour toi.

110. Tout pour toi et rien pour moi.

111. Laisse-toi enseigner, laisse-toi commander, laisse-toi assujettir et mépriser, et tu seras parfaite.

112. Cinq dommages cause tout appétit dans l'âme : premièrement, il l'inquiète ; deuxièmement, il la trouble ; troisièmement, il la salit ; quatrièmement, il l'affaiblit ; cinquièmement, il l'obscurcit.

113. La perfection n'est pas dans les vertus que l'âme se reconnaît, mais elle consiste en celles que notre Seigneur voit dans l'âme qui est une lettre cachetée, et ainsi elle n'a pas de quoi présumer de soi, mais plutôt de quoi se prosterner jusqu'à terre à son sujet.

114. L'amour ne consiste pas à sentir de grandes choses, mais à être dans un grand dénuement et à souffrir pour l' Aimé.

115. Le monde entier n'est pas digne d'une pensée de l'homme, car c'est à Dieu seul qu'on la doit, et ainsi toute pensée qui ne va pas à Dieu, nous la lui volons.

116. Les puissances et les sens ne doivent pas tous s'employer dans les choses, sauf en ce qu'on ne peut éviter, et le reste le laisser inoccupé pour Dieu.

117. Ne point regarder les imperfections d'autrui, garder le silence et une perpétuelle communication avec Dieu, arracheront de grandes imperfections de l'âme et la rendront dame de grandes vertus.

118. Les signes du recueillement intérieur sont trois : le premier, si l'âme ne goûte plus les choses transitoires ; le deuxième, si elle goûte la solitude et le silence et si elle accourt à tout ce qui est plus de perfection ; le troisième, si les choses qui l'aidaient d'habitude lui sont une entrave, telles que les considérations et les méditations et les actions, l'âme n'ayant plus d'autre soutien pour l'oraison que la foi et l'espérance et la charité.

119. Si une âme a plus de patience pour souffrir et plus de tolérance pour être privée de saveurs, c'est le signe qu'elle fait plus de progrès dans la vertu.

120. Les qualités du passereau solitaire sont cinq : premièrement il s'élève au plus haut ; deuxièmement, il ne souffre aucune compagnie fût-elle de sa nature ; troisièmement, il tourne le bec vers le vent ; quatrièmement, il n'a pas de couleur déterminée ; cinquièmement, il chante suavement. Telles sont celles que doit avoir l'âme contemplative : elle doit s'élever au-dessus des choses transitoires n'en faisant pas plus de cas que si elles n'existaient pas, et elle doit être si amie de la solitude et du silence qu'elle ne souffre la compagnie d'aucune autre créature ; elle doit tourner le bec vers le souffle de l'Esprit Saint, répondant à ses inspirations, pour que, faisant ainsi, elle se rende plus digne de sa compagnie ; elle ne doit avoir

aucune couleur déterminée, n'ayant de détermination en rien, sauf en ce qui est volonté de Dieu ; elle doit chanter suavement dans la contemplation et l'amour de son Époux.

121. Les habitudes d'imperfections volontaires que l'on n'achève jamais de vaincre, non seulement empêchent l'union divine, mais aussi d'arriver à la perfection ; comme sont la coutume de parler beaucoup, quelque petit attachement non dominé à une personne, un vêtement, une cellule, un livre, telle sorte de nourriture, et autres conversations et petits plaisirs à aimer savourer les choses, à savoir et écouter d'autres choses semblables.

### **De l'édition de Gerona 1650**

122. Si tu veux te glorifier et ne veux pas paraître sot et fou, écarte de toi les choses qui ne sont pas à toi, et de ce qui reste tu auras gloire. Mais, c'est certain, si tu écarteres toutes les choses qui ne sont pas à toi, tu seras ramené à rien, car tu ne dois te glorifier de rien, si tu ne veux pas tomber en vanité. Mais venons-en maintenant spécialement aux dons de ces grâces qui rendent les hommes gracieux et agréables aux yeux de Dieu ; il est sûr que de ces dons-là tu ne dois pas te glorifier, car tu ne sais même pas si tu les as.

123. Oh ! combien douce sera pour moi ta présence, toi qui es le bien suprême ! Je m'approcherai en silence de toi et te découvrirai les pieds pour que tu veuilles bien m'unir à toi en mariage, et je ne prendrai aucun plaisir jusqu'à ce que je me réjouisse en tes bras (Rt 3-4 svt.). Et maintenant je te prie, Seigneur, de ne plus jamais m'abandonner dans mon recueillement, car je suis trop gaspilleuse de mon âme.

124. Détachée de l'extérieur, dépossédée de l'intérieur, désappropriée des choses de Dieu, ni la prospérité ne vous arrête ni l'adversité ne vous embarrasse.

125. L'âme qui est unie à Dieu, le démon la redoute comme Dieu lui-même.

126. La plus pure souffrance amène et apporte une plus pure intelligence.

127. L'âme qui veut que Dieu se livre tout à elle, doit se livrer toute sans rien garder pour soi.

128. L'âme qui est en union d'amour n'a même plus les premiers mouvements.

129. Les vieux amis de Dieu c'est merveille s'ils manquent à Dieu, car ils sont désormais au-delà de tout ce qui peut les faire manquer.

130. Mon Aimé, tout ce qui est âpre et pénible je le veux pour moi et tout le suave et savoureux je le veux pour toi.

131. La plus grande nécessité que nous ayons pour progresser est de taire ce grand Dieu avec l'appétit et avec la langue, Lui dont le seul langage qu'Il préfère entendre est l'amour silencieux.

132. Laisser toute servitude afin de chercher Dieu. La lumière qui est utile à l'extérieur pour ne pas tomber fait l'inverse dans les choses de Dieu, de manière qu'il vaut mieux ne pas voir, et l'âme en a plus de sécurité.

133. On acquiert davantage dans les biens de Dieu en une heure que dans les nôtres en toute la vie.

134. Aime à n'être connue de toi ni des autres. Ne jamais regarder les biens ni le mauvais chez autrui.

135. Marcher seul avec Dieu ; agir dans le juste milieu ; cacher les biens de Dieu.

136. Chercher à perdre et que tous nous gagnent appartient aux esprits valeureux, aux fonds généreux, aux cœurs libéraux ; leur condition est de donner plutôt que de recevoir jusqu'à ce qu'ils en viennent à se donner eux-mêmes, parce qu'ils tiennent pour une grande charge de se posséder et préfèrent être possédés et étrangers à eux-mêmes ; car nous appartenons davantage à ce Bien infini qu'à nous-mêmes.

137. C'est un grand mal d'avoir plus l'œil aux biens de Dieu qu'à Dieu lui-même, à l'oraison et désappropriation.

138. Regardez cet infini savoir et ce secret caché, quelle paix, quel amour, quel silence dans ce cœur divin, quelle très haute science celle que Dieu enseigne là ! c'est ce que nous appelons actes anagogiques, qui embrasent tellement le cœur.

139. Il se gâte et se perd grandement le secret de la conscience toutes les fois qu'on en manifeste aux hommes le fruit, car on reçoit alors pour récompense le fruit d'une renommée transitoire.

140. Parlez peu, et des choses que l'on ne vous demande pas, ne vous mêlez pas.

141. Toujours efforcez-vous d'avoir Dieu présent et de conserver en vous la pureté que Dieu vous enseigne.

142. Ne vous disculpez pas, ne refusez pas d'être corrigé par tous. Écoutez d'un visage serein toute remontrance ; songez que c'est Dieu qui

vous le dit.

143. Vivez comme s'il n'y avait en ce monde que Dieu et vous<sup>1</sup>, afin que votre cœur ne puisse être retenu par chose humaine.

144. Tenez pour miséricorde de Dieu que parfois l'on vous dise quelque bonne parole, car vous n'en méritez aucune.

145. Jamais ne laissez s'épancher votre cœur, même le temps d'un credo.

146. Jamais n'écoutez les faiblesses d'autrui, et si l'une de vous se plaignait à vous d'une autre, vous pourrez lui dire avec humilité qu'elle ne vous en dise rien.

147. Ne vous plaignez de personne ; ne posez aucune question, et s'il vous était nécessaire d'interroger, que ce soit en peu de mots.

148. Ne refusez pas le travail, même s'il vous paraît que vous ne pourrez le faire. Que tous vous trouvent serviable.

149. Ne contredisez pas ; en aucune manière ne dites de paroles qui ne soient limpides.

150. Que ce que vous direz soit de telle sorte que nul n'en soit blessé, et qu'il s'agisse de choses dont vous ne puissiez regretter que tous les sachent.

151. Ne refusez rien de ce que vous avez, même si vous en aviez besoin.

152. Taisez ce que Dieu vous donnera et souvenez-vous de ce mot de l'Épouse : *Mon secret pour moi* (Is 24,16).

153. Tâchez de conserver votre cœur en paix ; que nul événement de ce monde ne le trouble ; songez que tout doit finir.

154. Ne vous arrêtez ni beaucoup ni peu à savoir qui est contre vous ou avec vous, et tâchez toujours de plaire à votre Dieu. Demandez-lui que se fasse en vous sa volonté. Aimez-le beaucoup car vous le lui devez.

155. Douze étoiles pour parvenir à la suprême perfection : amour de Dieu, amour du prochain, obéissance, chasteté, pauvreté, assister au chœur, pénitence, humilité, mortification, oraison, silence, paix.

156. Jamais ne prends pour exemple l'homme en ce que tu as à faire, pour saint qu'il soit, car le démon te proposera ses imperfections ; mais imite le Christ, qui est suprêmement parfait et suprêmement saint, et jamais tu n'erreras.

157. Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ; appelez en priant et l'on vous ouvrira en contemplant.

158. *Comme l'on demandait une fois au vénérable Père Frère Jean de la Croix comment on entrait en extase, il répondit que c'était en renonçant à*

sa volonté et en faisant celle de Dieu ; car l'extase n'est pas autre chose pour l'âme que sortir de soi et d'être ravie en Dieu ; et c'est ce que fait celui qui obéit, il sort de soi et de sa volonté propre, et allégé, s'abîme en Dieu.

### *3. AVIS QUE DÉTENAIT LA MÈRE MADELEINE DE L'ESPRIT SAINT*

159. Celui qui avec un pur amour agit pour Dieu, non seulement n'a cure qu'on le sache mais il ne le fait même pas pour que Dieu lui-même le sache ; même si Dieu n'en savait jamais rien, il ne cesserait de rendre les mêmes services, et avec la même joie et le même amour.

160. *Autre avis pour vaincre les appétits* : Avoir un appétit habituel d'imiter Jésus-Christ en toutes ses œuvres, en vous conformant à sa vie, que vous devez considérer afin de savoir l'imiter et vous conduire en toutes les choses comme il se serait conduit.

161. Afin de pouvoir faire ce qui est nécessaire, quelque appétit ou plaisir, s'il n'est pas purement pour l'honneur et la gloire de Dieu, y renoncer et demeurer dans le vide par amour de Celui qui en cette vie n'eut et ne voulut rien d'autre que faire la volonté de son Père, qu'il appelait sa nourriture et son aliment.

162. *Pour mortifier les quatre passions naturelles qui sont plaisir, tristesse, crainte et espoir, voici ce qui convient* :

Tâcher toujours de s'incliner non au plus facile, mais au plus difficile<sup>1</sup> ; non au plus savoureux, mais au plus insipide ; non au plus agréable, mais à ce qui ne fait pas plaisir ; ne pas s'incliner à ce qui est reposant, mais au plus pénible ; non à ce qui est consolation, mais à ce qui n'est pas consolation ; non au plus, mais au moins ; non au plus haut et au plus précieux, mais au plus bas et au plus méprisé ; non à ce qui est vouloir quelque chose, mais à ce qui est vouloir rien ; ne pas chercher sans cesse le meilleur des choses, mais le pire, et pratiquer le dénuement et le vide et la pauvreté pour Jésus-Christ de tout ce qui est dans le monde<sup>2</sup>.

163. *Pour la concupiscence* : Tâcher d'œuvrer dans le dénuement et désirer que les autres le fassent ; tâcher de parler dans le mépris et désirer que tous le fassent ; tâcher de penser basement de soi et désirer que les autres le fassent.

Le vénérable Père, entre autres choses qu'il écrivait, écrivit une fois pour chacune des religieuses un dit pour son profit spirituel, mais, bien que je les aie toutes recopiées on ne m'a laissé que les deux suivants :

164. Ayez la force en votre cœur contre toutes les choses qui vous mèneraient à ce qui n'est pas Dieu, et soyez amie des souffrances pour le Christ.

165. Promptitude dans l'obéissance, joie dans la souffrance, mortifier la vue, ne vouloir rien savoir, silence et espérance.

166. Dans le reliquaire du Désert des Neiges, où l'on vénérât un *Mot* autographe dédié à la Mère Madeleine, on lisait aussi cet avis autographe :

Refrénez beaucoup la langue et la pensée et gardez d'ordinaire votre affection en Dieu, et l'esprit divin en vous s'échauffera beaucoup. Lisez souvent cela.

167. À un religieux (Gaspar de San Pedro) qui s'était engagé à aller prêcher à Ubeda sans l'autorisation préalable de son prélat (le Saint, recteur de Baeza), lui refusant la permission d'y aller, lui dit :

Mieux vaut que ne prêche pas celui qui prêche par sa volonté propre, car de plus de profit lui sera la mortification, même si cela le contrarie.

168. Le Père Andrés copie d'une relation de la Mère Magdalena un *dit* du Saint. À l'occasion d'une interdiction, quelqu'un conseilla à la Mère qu'en vertu des privilèges de l'Ordre, elle pourrait ouvrir son église et y laisser entrer les fidèles pour assister à la messe. Le Saint disait à la consultante :

À nous, mes filles, importent davantage l'humilité et la soumission à l'Ordinaire que l'usage des privilèges. N'oubliez pas cela, car il n'en manquera pas pour se soucier des privilèges.

#### *4. AUTRES AVIS (ANTEQUERA)<sup>1</sup>*

169. Plus tu t'écartes des choses terrestres, plus tu t'approches des célestes, et plus tu te trouves en Dieu.

170. Qui sauras mourir à tout, aura vie en tout.
171. Écarte-toi du mal, fais le bien et cherche la paix.
172. Qui se plaint ou murmure n'est point parfait, ni même bon chrétien.
173. Humble est celui qui se cache en son propre néant et sait se confier à Dieu.
174. Doux est celui qui sait supporter le prochain et se supporter soi-même.
175. Si tu veux être parfait, vends ta volonté et donne-la aux pauvres en esprit, et viens au Christ par la douceur et l'humilité et suis-le jusqu'au Calvaire et au sépulcre.
176. Qui se fie à soi-même est pire que le démon.
177. Qui n'aime pas son prochain abhorre Dieu.
178. Qui agit avec tiédeur est proche de la chute.
179. Qui fuit l'oraison fuit tout ce qui est bon.
180. Mieux vaut vaincre sa langue que jeûner au pain et à l'eau.
181. Mieux vaut souffrir pour Dieu que faire des miracles.
182. Oh ! de quels biens jouirons-nous à la vue de la Très Sainte Trinité !

---

1. Manuscrit malheureusement mutilé au début et à la fin. Jean BARUZI en fit l'objet de sa thèse secondaire : *Aphorismes de saint Jean de la Croix...*, Bordeaux, 1924.

1. « Pensée qui prélude à Descartes et à Pascal », dit Lavelle, *Quatre saints*, Albin Michel, 1951, p. 121. En effet Pascal écrira : « Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des esprits (308). On trouve ailleurs nombre d'influences.

1. Est-ce une allusion aux démissions de Charles Quint (1555-1556) que Jean avait pu voir à Medina en 1556 ?

1. Mémoire du futur.. Comme chez Augustin, la mémoire est la faculté de l'esprit qui domine le temps : passé, présent, futur.

2. Vous de politesse comme souvent dans ces *Points d'amours* qui s'adressent soit à un groupe de religieuses, soit à telle ou telle.

1. Leibniz reprendra la formule, mais semble l'attribuer à sainte Thérèse : *Discours de métaphysique*, 21, XXXII, 13.

1. Conseil classique chez les moralistes.

2. Ce passage reproduit les sentences et avis du *Monte Carmelo* qui furent ensuite incorporés dans le chapitre 13 de la *Montée du Mont Carmel*.

1. Manuscrit qui provient de la communauté des déchaux d'Antequera, à l'authenticité discutable On trouve un décalage d'un ou deux numéros selon les éditions.

# PRÉCAUTIONS

## *INTRODUCTION*

Les *Précautions* sont le premier écrit composé du saint. Il est destiné à des religieux ou religieuses qui ont prononcé des vœux et qui vivent en communauté. Il ne peut concerner à la lettre une personne qui vit dans le monde. Il semble adressé d'abord, depuis le Calvario, en 1578-1579, aux carmélites de Béas. Sa diffusion rapide entraîna diverses modifications en particulier dans son adaptation aux religieux.

Son ordonnance : trois précautions contre chacun des trois ennemis de l'âme, le monde, le démon, et la chair, reflète en partie l'architecture conceptuelle que nous avons indiquée dans l'introduction générale<sup>1</sup>.

Cette densité doctrinale s'adresse donc à des personnes consacrées, qui veulent parvenir rapidement à la divine union d'amour. Jean de la Croix leur propose un détachement complet et une vie théologique ardente. Le lecteur non averti y trouvera une rigueur excessive ; un religieux lucide y reconnaîtra une grande expérience des âmes et de la vie communautaire avec les difficultés qu'elle comporte : ces petits riens, ce fil qui empêche l'oiseau de s'envoler. D'ailleurs dans la lutte contre la chair, Jean de la Croix ne propose pas des mortifications physiques, mais des remèdes spirituels. Il est un grand maître : il donne des principes stricts quitte à les adapter à chacun<sup>2</sup>.

Ce sont les précautions contre le monde qui peuvent choquer. Jean de la Croix réclame un détachement absolu à l'égard des personnes et particulièrement des parents. Le mot-clé est détachement. Il sait que l'attachement à la famille est souvent un obstacle pour la réalisation d'une vocation – parfois d'un mariage. Lui-même à vingt et un an, il s'est vu offrir le poste de chapelain de l'hôpital : il n'aurait pas quitté sa mère, il lui assurait son avenir matériel. Pour répondre à l'appel de Dieu au Carmel, il

dut sacrifier cela. Il s'agit de ne pas mettre dans les parents l'affection qu'on doit à Dieu, mais de les aimer en Dieu, et alors beaucoup *mieux* que si on les aimait égoïstement.

Non ! Jean de la Croix n'incite pas à la dureté. Il a une délicate tendresse pour ceux qui l'entourent et en particulier jusqu'à la fin pour Catalina sa mère et pour Francisco, son frère.

Les *Quatre avis à un religieux* semblent un résumé des *Précautions*, destiné à un frère convers, peut-être le frère Martin qui souvent fut son compagnon de route.

Les *Degrés de perfection* : dix-sept conseils donnés à un religieux pour atteindre la perfection.

- 
1. On retrouvera la lutte contre le monde en N 1 4 7 ; contre le démon en M. 2 1 1.
  2. Dans la *Vive Flamme* par exemple les trois ennemis deviendront : le maître spirituel (monde), l'âme elle-même (chair) et le démon (VF 3, 30-67) ; le texte concerne une personne du siècle, veuve, d'un certain âge, soumise à d'autres influences spirituelles.

# PRÉCAUTIONS

## INSTRUCTION ET PRÉCAUTIONS DONT DOIT USER CELUI QUI DÉSIRE ÊTRE UN VRAI RELIGIEUX ET PARVENIR À LA PERFECTION

1. L'âme qui veut parvenir en peu de temps au saint recueillement, silence spirituel, dénuement et pauvreté de l'esprit, où l'on jouit du paisible rafraîchissement de l'Esprit Saint et où l'on arrive à l'union avec Dieu ; et à se libérer de tous les obstacles de toute créature de ce monde et à se défendre des astuces et tromperies du démon et à se libérer de soi-même, doit nécessairement pratiquer les enseignements suivants ; en remarquant que tous les dommages que reçoit l'âme proviennent des ennemis déjà indiqués, qui sont : monde, démon et chair.

2. Le *monde* est l'ennemi le moins périlleux. Le *démon* est plus difficile à percer ; mais la *chair* est le plus tenace de tous, et ses assauts durent autant que le vieil homme.

3. Pour vaincre un de ces ennemis il est nécessaire de les vaincre tous trois ; et l'un étant affaibli, les deux autres s'affaiblissent ; et quand tous les trois sont vaincus, il ne reste plus de guerre pour l'âme.

### ***CONTRE LE MONDE***

4. Pour te préserver parfaitement du dommage que peut te faire le monde, il faut user de trois précautions.

#### PREMIÈRE PRÉCAUTION

5. La première est que *concernant toutes les personnes* tu gardes une égalité d'amour et une égalité d'oubli, qu'ils soient de tes proches, ou pas,

détachant le cœur des uns comme des autres, et même en quelque manière, davantage des parents, par crainte que la chair et le sang ne s'avivent avec l'amour naturel qui entre les proches est toujours vivant et qu'il convient de mortifier en vue de la perfection spirituelle. Tiens les tous comme des étrangers, et de cette manière, tu t'acquitteras envers eux mieux que si tu mettais en eux l'affection que tu dois à Dieu1..

6. N'aime pas une personne plus qu'une autre, sinon tu te tromperas, car est digne d'un plus grand amour celui que Dieu aime davantage, et tu ne sais pas toi qui Dieu aime le plus. Mais si tu les oublies tous également, selon ce qui te convient pour le saint recueillement, tu éviteras l'erreur de mettre du plus et du moins en eux. Ne pense rien d'eux, ne dis rien d'eux ni en bien ni en mal, et évite-les autant que sans trop de difficulté tu le pourras. Et si tu ne pratiques pas cela, tu ne sauras devenir religieux, ni ne pourras parvenir au saint recueillement ni te libérer des imperfections. Et si en cela tu cherches à obtenir quelque dispense ou pour ceci ou pour cela, le démon te trompera, ou tu te tromperas toi-même, sous couleur de bien ou de mal. En faisant cela, il y a sécurité, et autrement tu ne pourras te libérer des imperfections et dommages que l'âme tire des créatures.

## DEUXIÈME PRÉCAUTION

7. La deuxième précaution contre le monde *concerne les biens temporels* ; en cela il est nécessaire, pour se libérer vraiment des dommages de ce genre et modérer les excès de l'appétit, d'abhorrer toute manière de posséder, et de ne pas se tourmenter du souci de cela : ni de la nourriture, ni du vêtement, ni d'autre chose créée, ni du jour de demain, employant ce soin en autre chose plus haute, qui est la recherche du royaume de Dieu, c'est-à-dire, à ne pas manquer à Dieu ; car *le reste* – comme dit Sa Majesté – *nous sera ajouté* (Mt 6,33), car il ne peut te mettre en oubli celui qui prend soin des bêtes. Avec cela tu obtiendras silence et paix dans les sens.

## TROISIÈME PRÉCAUTION

8. La troisième précaution est très nécessaire afin que tu saches te garder dans le couvent de tout dommage *concernant les religieux* ; pour ne pas l'avoir respectée, beaucoup, non seulement ont perdu la paix et le bien de leur âme, mais en sont venus et en viennent le plus souvent à tomber en grands maux et péchés. Cette précaution est que tu prennes garde avec une

extrême vigilance à ne penser, et encore moins à parler, de ce qui se passe en la communauté : de ce qui est ou a été, ni de quelque religieux en particulier, ni de sa condition, ni de son humeur, ni de son comportement, ni de ses actions, quelques graves qu'elles fussent ; ni sous couleur de zèle ni de remède, sinon à qui de droit il convient de le dire en son temps ; ne te scandalise non plus jamais ni ne t'étonne de choses que tu vois ou entends, veillant toi à garder ton âme en oubli de tout cela.

9. Parce que si tu veux regarder à cela, quoique tu vives avec des anges, beaucoup de choses ne te paraîtront pas bien, car toi tu n'en pénètres pas la substance. Pour cela prends un exemple en la femme de Lot (Gn 19,26), que, parce qu'elle se troubla dans la ruine des sodomites et retourna la tête pour regarder en arrière, le Seigneur châtia et convertit en statue et pierre de sel. Afin que tu comprennes que, même si tu vivais avec des démons, Dieu veut que tu vives avec eux de telle manière, que tu ne tournes pas la tête de ta pensée vers leurs affaires, mais que tu les laisses totalement, essayant toi de garder ton âme pure et entière en Dieu, sans qu'une pensée de ceci ni de cela t'en empêche. Et ainsi, tiens pour vrai que dans les couvents et communautés, il ne manquera jamais de quoi achopper, car les démons ne cessent jamais de s'efforcer d'abattre les saints, et Dieu le permet pour les exercer et les éprouver. Et si tu ne te gardes pas (comme il est dit) comme si tu n'étais pas dans la maison, tu ne sauras être religieux quoique tu fasses beaucoup, ni parvenir à la sainte nudité et au saint recueillement, ni te libérer des dommages qu'il y a en cela ; car, en ne le faisant pas ainsi, quelque bonne intention et zèle que tu aies, le démon te surprendra en une chose ou en une autre, et c'est beaucoup d'être dans ses pièges quand tu donnes lieu à ton âme de se distraire en quelque chose de cela. Et souviens-toi de ce que dit l'apôtre saint Jacques : *Si quelqu'un pense être religieux sans refréner sa langue, la religion de celui-là est vaine* (1,26). Ce qui s'entend non moins de la langue intérieure que de l'extérieure.

## ***CONTRE LE DÉMON***

10. De trois autres précautions doit se servir celui qui aspire à la perfection afin de se garantir du démon, son deuxième ennemi. Pour cela il faut remarquer qu'entre les nombreuses astuces dont use le démon pour tromper les spirituels, la plus ordinaire est celle par laquelle il les trompe sous prétexte de bien, et non sous prétexte de mal ; car il sait qu'ils

consentiraient difficilement à un mal manifeste. Et ainsi, tu dois toujours craindre ce qui a l'apparence du bien, principalement quand ne le contrôle pas l'obéissance. Salutaire en cela est le conseil de qui tu dois le prendre.

## PREMIÈRE PRÉCAUTION

11. La première précaution est que tu ne te portes jamais à faire une chose si tu n'y es pas obligé par un ordre, pour bonne qu'elle paraisse et pleine de charité, soit pour toi, soit pour quelque autre de la maison ou de l'extérieur, sans ordre de l'*obéissance*. Tu gagneras en cela mérite et sécurité, tu refuseras l'appropriation, tu éviteras le danger et des dommages que tu ignores et dont Dieu te demandera compte en son temps. Et si tu ne veilles pas à cela dans les petites choses et dans les grandes, quoique tu sois persuadé de bien faire, tu ne pourras éviter d'être trompé par le démon dans les petites choses ou dans les grandes. Quoique tu n'encoures d'autre dommage que de ne pas te conduire en tout par obéissance, tu es coupablement ; puisque *l'obéissance plaît plus à Dieu que les sacrifices* (1R 15,22), et les actions d'un religieux ne sont pas à lui, mais à l'obéissance, et s'il les lui soustrait, on les lui réclamera comme perdues.

## DEUXIÈME PRÉCAUTION

12. La deuxième précaution est que, quel qu'il soit, *jamais tu ne regardes le supérieur d'un œil moindre que Dieu*, car tu l'as en sa place. Et sache bien que le démon s'immisce beaucoup ici. En regardant ton supérieur ainsi, grands sont le profit et le progrès, et sans cela grande la perte et grand le dommage. Et ainsi, veille avec une grande vigilance à ne regarder ni à son humeur, ni à sa façon, ni à son talent, ni à ses autres façons de procéder ; car tu en recevras un si grand détriment que tu en viendras à changer l'obéissance de divine en humaine, en te portant ou ne te portant pas à obéir d'après les façons visibles que tu verras dans le supérieur et non selon le Dieu invisible que tu sers en lui. Et ainsi ton obéissance sera vaine et d'autant plus infructueuse que tu t'attristes davantage de l'humeur fâcheuse de ton supérieur, ou que tu te réjouisses plus de sa bonne humeur. C'est pourquoi, je te dis de faire attention que par la considération de ces choses, une grande multitude de religieux sont perdus pour la perfection, leur obéissance est de très peu de valeur aux yeux de Dieu, pour avoir jeté les leurs à ces choses en obéissant. Si tu ne te fais pas violence, de manière

que tu arrives jusque-là que ce soit une chose indifférente que ce soit plutôt ce supérieur qu'un autre, en ce qui touche ton sentiment personnel, en aucune façon tu ne pourras être spirituel ni bien garder tes vœux.

### TROISIÈME PRÉCAUTION

13. La troisième précaution directement contre le démon est que de cœur *tu tâches toujours de t'humilier en parole et en œuvre*, te réjouissant du bien des autres comme du tien même, et désirant qu'en toutes choses les autres te soient préférés, et cela avec un cœur sincère ; et de cette manière, tu vaincras le mal par le bien, tu chasseras le démon loin de toi et posséderas la joie du cœur. Et cela essaie de le pratiquer davantage envers ceux qui te plaisent le moins. Et sache que si tu ne te comportes pas de la sorte, tu ne parviendras pas à la vraie charité et ne feras aucun progrès. Et sois toujours plus ami d'être enseigné de tous que de vouloir enseigner le moindre de tous.

### ***CONTRE SOI-MÊME ET LA PÉNÉTRATION DE SA SENSUALITÉ***

14. De trois autres précautions doit user celui qui doit se vaincre soi-même et sa sensualité, son troisième ennemi.

### PREMIÈRE PRÉCAUTION

15. La première précaution est de comprendre que *tu es venu au couvent seulement pour que tous t'éprouvent et t'exercent*. Et ainsi pour te libérer de toutes les inquiétudes et imperfections qui pourraient te venir de l'humeur et du comportement des religieux et afin de tirer du profit de tout événement, il convient que tu penses que tous sont des ouvriers qui sont dans le couvent pour t'exercer, comme à la vérité ils le sont, et que les uns doivent te façonner par leur parole, d'autres par leur action, d'autres par des pensées contre toi, et en tout cela tu dois être soumis, comme la statue l'est soit au sculpteur, soit au peintre, soit au doreur. Et si tu n' observes pas cela, tu ne sauras vaincre ta sensualité et tes sentiments, ni vivre bien dans le couvent avec les religieux, ni parvenir à la sainte paix, ni te libérer de beaucoup d'inconvénients et de maux.

## DEUXIÈME PRÉCAUTION

16. La deuxième précaution est que *jamais tu cesses de faire les œuvres pour le manque de goût ou de saveur* que tu y trouves, s'il convient de les faire pour le service de Dieu. Ni que tu les fasses seulement pour le goût et la saveur qu'elles te donnent, s'il ne convient pas de les faire, Tout comme les insipides ; parce que sans cela il est impossible que tu acquières la constance et que tu surmontes ta faiblesse.

## TROISIÈME PRÉCAUTION

17. La troisième précaution est que *jamais dans les exercices de piété l'homme spirituel ne doit mettre les yeux en leur saveur* pour s'y attacher, ni faire de tels exercices seulement pour cela ; ni ne doit fuir ce qu'ils ont d'amer, mais au contraire, il doit chercher ce qu'ils ont d'insipide et de laborieux, et l'embrasser ; avec cela on met un frein à la sensualité. Car autrement, tu ne perdras pas l'amour-propre ni ne gagneras l'amour de Dieu.

[amourpropre = amour de soi = égoïsme, n.d.t.].

---

1. Ce conseil semble abrupt ; il s'adresse à un religieux. D'ailleurs Jean de la Croix ne demande pas qu'on cesse d'aimer ses parents ; son comportement à l'égard de sa mère, de son frère en témoigne ; ce qu'il dénonce, c'est l'attachement qui fait obstacle à la vocation personnelle et au don à Dieu. Et en effet que de mariages manqués ou d'appels divins étouffés à cause de cet attachement.

# QUATRE AVIS À UN RELIGIEUX POUR PARVENIR À LA PERFECTION

## *JÉSUS FILS DE MARIE*

1. Votre sainte Charité<sup>1</sup> m'a demandé beaucoup en peu de mots, pour cela beaucoup de temps et de papier seraient nécessaires. Or, me voyant à court de toutes ces choses, je tâcherai de me résumer et d'exposer seulement quelques points et avis, qui en somme contiennent beaucoup et celui qui les gardera parfaitement atteindra une haute perfection. Celui qui veut être un vrai religieux, s'acquitter de l'état qu'il a promis à Dieu et progresser dans les vertus et jouir des consolations et suavité de l'Esprit Saint, ne pourra y parvenir s'il ne s'efforce de pratiquer avec le plus grand soin les quatre avis suivants, qui sont : *résignation, mortification, exercice des vertus, solitude corporelle et spirituelle.*

2. Pour observer *le premier* qui est *résignation*, il faut que vous viviez dans le monastère, comme si aucune autre personne n'y vivait ; et ainsi, jamais ne vous mêler, ni en parole ni en pensée, des choses qui se passent dans la communauté ni de chacun en particulier, ne cherchant pas à noter ni ce qui est bien, ni ce qui est mal, ni leur caractère, et, même si le monde venait à s'écrouler, n'y prenez pas garde et ne vous en occupez pas, afin de garder la paix de votre âme ; vous souvenant de la femme de Lot qui, pour avoir tourné la tête en faisant attention aux clameurs et au bruit de ceux qui périssaient, se changea en pierre dure (Gn 19,26). Ceci doit être observé avec une grande force, car avec cela vous vous libérerez de beaucoup de péchés et imperfections, et garderez la paix et la quiétude de votre âme avec beaucoup de profit devant Dieu et devant les hommes. Et veillez beaucoup à cela qui importe tellement que, pour ne pas l'avoir observé, beaucoup de religieux, non seulement n'ont jamais brillé dans les autres œuvres de vertu

et de religion qu'ils ont accomplies, mais ont toujours été à reculons, de mal en pis.

3. Pour pratiquer le *deuxième* qui est *mortification* et en tirer profit, il faut qu'en toute sincérité, vous graviez cette vérité dans votre cœur, que vous n'êtes pas venu au couvent pour une autre raison si ce n'est qu'ils vous cisèlent et exercent dans la vertu, et que vous êtes comme la pierre que l'on doit polir et travailler avant d'être fixée dans l'édifice. Et ainsi il faut comprendre que tous ceux qui sont dans le couvent ne sont que des ouvriers que Dieu a mis là uniquement afin de vous travailler et de vous polir par la mortification ; et que les uns vous éprouveront par la parole, vous disant ce que vous ne voudriez pas entendre ; d'autres par leur action, faisant contre vous ce que vous ne voudriez pas endurer ; d'autres par leur caractère, étant ennuyeux et insupportables en eux-mêmes et dans leur manière de procéder ; d'autres, par leurs pensées, sentant en eux et pensant en eux qu'ils ne vous estiment ni ne vous aiment. Et toutes ces mortifications et tracas vous devez les souffrir avec patience intérieure, vous taisant pour l'amour de Dieu, comprenant que vous n'êtes pas venu en Religion<sup>1</sup> pour autre chose que pour y être travaillé ainsi et être rendu digne du ciel ; car vous n'aviez aucune raison de venir en Religion si ce n'est celle-là, sinon vous n'aviez qu'à rester dans le monde recherchant votre plaisir, honneur et crédit et vos aises.

4. Et ce deuxième avis est absolument nécessaire au religieux pour être fidèle à son état et trouver la véritable humilité, quiétude intérieure et joie en l'Esprit Saint. Et s'il ne le pratique pas ainsi, il ne sait être religieux, ni même pourquoi il est entré en Religion ; il ne sait pas chercher le Christ, mais plutôt lui-même ; il ne trouvera pas la paix de son âme et ne manquera pas de pécher et de se troubler souvent. Car jamais les occasions de faillir ne doivent manquer dans la Religion et Dieu ne veut pas qu'elles manquent, parce que, comme il y amène les âmes pour qu'elles soient éprouvées et purifiées, tel l'or par le feu et le marteau, il est nécessaire que ne manquent épreuves et tentations des hommes et des démons, le feu des angoisses et désolations. En ces choses doit s'exercer le religieux, s'efforçant toujours de les supporter avec patience et conformité avec la volonté de Dieu et non de telle sorte qu'au lieu de l'approuver, Dieu qui l'a mis à l'épreuve, ne vienne à le réprover pour n'avoir pas voulu porter la croix du Christ avec patience. Faute de comprendre que c'est pour cela qu'ils sont venus,

beaucoup de religieux supportent mal leurs frères ; au temps des comptes, ils se trouveront fort confus et dupés.

5. Pour observer *le troisième* qui est *l'exercice des vertus*, il faut avoir la constance de travailler aux choses commandées par la religion et l'obéissance, sans aucun égard du monde mais seulement pour Dieu. Et pour faire cela ainsi et sans erreur, ne fixez jamais les yeux sur le plaisir ou le déplaisir qui s'offre à vous dans l'ouvrage, pour le faire ou ne pas le faire, mais uniquement sur la raison qu'il y a de le faire pour Dieu. Et ainsi, vous devez accomplir toutes choses, agréables ou désagréables, avec ce seul but de servir Dieu avec elles.

6. Afin d'agir fortement et avec cette constance, et s'élever promptement à la lumière avec les vertus, ayez toujours soin de vous incliner plutôt au difficile qu'au facile, au rude qu'au suave, et au pénible de l'œuvre et à l'ennuyeux plutôt qu'à ce qu'elle a de savoureux et agréable, et ne choisissant pas ce qui est une moindre croix, car elle est une charge légère ; et plus cette charge est grande, plus elle est légère, quand elle est portée pour Dieu. Veillez aussi toujours à ce que les frères vous soient préférés en toutes les commodités, vous mettant toujours à la plus basse place, et cela de tout cœur, car c'est le moyen d'être le plus grand dans la vie spirituelle, comme Dieu nous le dit dans son Évangile : *Qui se humiliaverit, exaltabitur* <sup>1</sup> (Lc 14,11).

7. Pour accomplir *le quatrième*, qui est *solitude*, il faut que vous regardiez toutes les choses du monde comme finies ; et ainsi, quand vous ne pourrez vous dispenser de vous en occuper, que ce soit avec autant de détachement que si elles n'existaient pas.

8. Et des choses du dehors, ne tenez aucun compte, puisque Dieu vous en a retiré et déchargé. L'affaire que vous pourriez faire traiter par une tierce personne, ne la traitez pas vous-même, car il vous importe beaucoup de ne vouloir ni voir personne, ni que personne ne vous voie. Et remarquez bien que si Dieu doit demander à n'importe quel fidèle un compte rigoureux d'une parole oiseuse, combien plus au religieux, qui a toute sa vie et ses actions consacrées à Dieu, lui en demandera-t-il compte de toutes au jour du jugement.

9. Je ne veux pas dire par là que vous vous dispensiez de remplir l'office qui vous est confié, et tout autre que l'obéissance vous commanderait, avec toute la sollicitude possible et qui serait nécessaire, mais de l'assumer de telle sorte qu'il n'en résulte aucune faute pour vous,

car cela, ni Dieu ni l'obéissance ne le veulent. Pour cela, efforcez-vous d'être constamment en oraison, et au milieu de vos exercices corporels ne la délaissiez pas. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous parliez ou traitiez avec les séculiers, ou que vous fassiez quelque autre chose, désirez Dieu sans cesse et dirigez vers Lui l'amour de votre cœur, car c'est une chose très nécessaire pour la solitude intérieure qui demande que l'âme ne s'arrête à aucune pensée qui ne soit adressée à Dieu, et en oubli de toutes les choses qui sont et passent en cette misérable et brève vie. En aucune manière ne cherchez à savoir quoi que ce soit, mais uniquement comment vous pourrez servir Dieu davantage et mieux observer les devoirs de votre institut.

10. Si Votre Charité observe avec soin ces quatre conseils, en très peu de temps elle sera parfaite ; ils s'entraident l'un l'autre de telle sorte que si l'on manque à l'un, ce que par les autres on avait acquis et gagné, par ce manque, on le perd.

---

1. Appellation familière que dans le Carmel on donne aux religieux non prêtres.

1. Religion, ici ordre religieux.

1. Qui se sera abaissé sera élevé.

## DEGRÉS DE PERFECTION

1. Ne commettre un péché pour rien au monde, ni aucun véniel sciemment, ni une imperfection connue.

2. S'efforcer de marcher toujours en la présence de Dieu, ou réelle, ou imaginaire ou unitive, selon ce qui s'accordera avec les œuvres.

3. Ne faire chose ni dire parole notable que ne puisse dire ou faire Christ s'il se trouvait dans la situation où je suis et avait l'âge et la santé que j'ai.

4. Recherchez en toutes les choses le plus grand honneur et la plus grande gloire de Dieu.

5. Pour aucune occupation ne laisser l'oraison mentale, qui est aliment de l'âme.

6. Ne pas délaissier l'examen de conscience pour les occupations et pour chaque faute faire quelque pénitence.

7. Avoir grande douleur pour chaque instant perdu ou qui s'est passé sans que l'on aime Dieu.

8. En toutes les choses hautes et basses ayez Dieu pour fin, car autrement vous ne grandirez pas en perfection et mérite.

9. Jamais ne manquez l'oraison et quand vous connaîtrez sécheresse et difficulté, pour cela même persévérez en elle, car souvent Dieu veut voir ce que vous avez dans votre âme, et cela ne se prouve pas dans la facilité et le plaisir.

10. Du ciel et de la terre toujours le plus bas et le lieu et l'emploi le plus infime.

11. Jamais ne vous entremettez où l'on ne vous demande rien, et ne vous obstinez en chose quelconque, même si vous avez raison. Et là où vous êtes mandé, si on vous laisse mettre un pied (comme on dit), n'y mettez pas la main, car d'aucuns en cela s'égarent, s'imaginant qu'ils ont obligation de faire ce à quoi rien ne les oblige tout bien considéré.

12. Des choses d'autrui, bonnes ou mauvaises, jamais ne tenez compte, car, outre le risque qu'il y a de pécher, c'est une cause de divertissement et

de peu d'esprit.

13. Tâchez toujours de vous confesser en pleine connaissance de votre misère et avec clarté et pureté.

14. Même si les choses de votre devoir et de votre emploi vous deviennent difficiles et amères, ne vous découragez pas, car il n'en sera pas toujours ainsi, et Dieu qui éprouve l'âme en laissant croire que son commandement est ardu, ne tardera pas à vous en faire sentir le bénéfice et le profit.

15. Toujours rappelez-vous que tout ce qui peut vous arriver de prospère ou d'adverse vient de Dieu, afin d'éviter dans un cas de vous enorgueillir, et dans l'autre de vous décourager.

16. Rappelez-vous toujours que vous n'êtes venu que pour être saint, aussi n'admettez pas que règne en votre âme chose qui n'achemine à la sainteté.

17. Toujours aimez plutôt à contenter les autres que vous-même, et ainsi vous n'éprouverez nulle envie ni aucun sentiment de propriété à l'égard du prochain. Cela s'entend de ce qui va dans le sens de la perfection, car Dieu se fâche fort contre ceux qui ne préfèrent pas ce qui Lui plaît à l'approbation des hommes.

*Soli Deo honor et gloria* <sup>1</sup>

---

1. À Dieu seul honneur et gloire.